Depuis 1928, le seul hebdomadaire de langue française en Alberta

Le Franco



Vol. 31 no 39 Edmonton, semaine du 24 au 30 octobre 1997 20 pages 60c

Nouvelle présidente de l'ACFA provinciale

Le rêve de Louisette Villeneuve

FRANÇOIS PAGEAU

Edmonton

Louisette Villeneuve rêve d'une francophonie ouverte à tous et qui poursuit son développement sans se cloisonner et ériger des murs entre les gens. C'est ce qu'elle a exprimé dans son discours d'élection, et c'est ce qui lui tient le plus à coeur.

Originaire du Québec, Louisette Villeneuve habite Edmonton depuis de nombreuses années. Elle est responsable des admissions à la Faculté Saint-Jean. Son implication communautaire est importante depuis longtemps, principalement dans le domaine des arts et de la culture. Elle a été présidente de *La Boîte à Popicos*, présidente de L'UniThéâtre et vice-présidente de la Fédération culturelle canadienne-française (FCCF). Elle siège à l'exécutif de l'ACFA provinciale depuis 3 ans et a vécu tous les remous qui ont suivi le référendum québécois de 1995 et les compressions budgétaires à Radio-Canada.

Son objectif à court terme, en qualité de présidente, est de ramener le plus de membres possible à l'ACFA. «Il faut rassembler les gens autour de l'ACFA, affirme-t-elle. C'est bon pour le développement de tous et c'est bon aussi pour notre position collective lorsque viendra le moment de se rendre à Ottawa pour négocier le renouvellement de l'entente Canada-Communauté.»

Photo: François Pageau

Louisette Villeneuve vient tout juste d'apprendre qu'elle était élue à la présidence de l'ACFA provinciale.

Louisette Villeneuve désire aussi se rapprocher des régionales afin de travailler de concert sur les dossiers importants.

Parmi ces derniers, il y en a un qui est prioritaire. «Je n'aime pas parler du repositionnement de la communauté, mais ça s'en vient». Le repositionnement, un exercice auquel tient beaucoup le ministère du Patrimoine canadien, veut analyser le fonctionnement des organismes et éliminer les dédoublements, ce qui pourrait se traduire dans le concret par la disparition de plusieurs organismes. «Ce qui peut être dangereux, rappelle Louisette. Si un organisme prend le mandat d'un autre, il n'obtiendra peut-être pas le financement adéquat pour le réaliser. D'un autre côté, il y a peut-être trop d'argent qui va au paiement des frais administratifs des organismes (salaires, loyers, secrétariat, etc...), et ces fonds pourraient être utilisés directement pour faire du développement. D'une façon comme d'une autre, il faudra demeurer très vigilant dans le dossier du repositionnement. Si un organisme décidait, spontanément de dire à l'ACFA: " Pourquoi vous ne prendriez pas notre dossier? On sent que vous seriez plus fort pour le travailler", moi, je n'y vois aucun inconvénient. Mais de là à ce que la communauté décide qu'un organisme ne devrait plus être, ça peut être dangereux. Il faudra faire attention.»

Rappelons que Louisette Villeneuve est seulement la troisième femme de l'histoire de l'ACFA a occuper la présidence.

Cette semaine...

Entrevue avec Carmen Campagne...

à lire en page 3

Des ateliers pour les auteurs-compositeurs-interprètes...

à lire en page 3

Spécial Rond-Point...

à lire en pages 9 à 13

L'ouverture officielle de La Cité: ça s'en vient...

à lire en page 20

Courrier de deuxième classe Enregistrement 1881

Les Bridgebuilders d'Edmonton

Le général Lewis Mackenzie sera là

PATRICIA HÉLIE

Edmonton

Le général Lewis Mackenzie sera à l'Hôtel de ville d'Edmonton le 27 octobre prochain pour y prononcer un discours sur l'unité canadienne dans le cadre d'un rallye organisé par le groupe *Bridgebuilders*.

Le thème de la présentation du général sera *L'unité canadienne: perspective d'un patriote à l'étranger*. Le général a d'ailleurs accepté de venir à Edmonton gratuitement puisque la cause lui tient à coeur. Il viendra donc parler de son expérience comme commandant des Forces armées canadiennes en Europe pour les Nations-Unies. «Le général Mackenzie était chef pour trente différentes unités», explique M. Claude Préfontaine, la personne en charge des communications chez *Bridgebuilders*. «Ayant vécu ce qui se passe avec la séparation de différents pays, il sait que ça ne se fait jamais facilement. Il y a des familles et des communautés qui sont divisées, il y a aussi des guerres civiles. C'est donc un peu son expérience qu'il veut partager. Les Forces qu'il dirigeait, les deux tiers étaient francophones contre seulement un tiers d'anglophones. Selon lui, ce qui était frappant c'est qu'il y avait une harmonie avec tout le monde.»

Les gens sont donc invités à se rendre dans le foyer principal de l'Hôtel de ville d'Edmonton vers 11h45 alors que l'ensemble vocal autochtone *Asani* sera sur place. Une chorale de jeunes composée des élèves de l'école St-Stanislaus, une école d'immersion d'Edmonton, participera également à la fête en offrant une performance de la chanson *We are one*, un chant composé uniquement pour l'unité canadienne.

Le but du rassemblement est donc de conscientiser les Canadiens à la possibilité qu'un prochain référendum donne la victoire au oui. «Les gens sont blasés, tannés, fâchés, même écoeurés d'entendre parler d'unité nationale, croit M. Préfontaine. Il y en a qui sont fâchés, d'autres qui dénigrent la réalité, qui disent que ça n'existe pas, que ça n'arrivera pas. Alors, le but du rallye est d'essayer de conscientiser les gens et d'épauler le mouvement des premiers ministres des provinces qui essayent de trouver une solution au problème.»

L'idée du groupe des *Bridgebuilders* a vu le jour le soir du référendum de 1995. «Nous avions invité un couple d'amis pour écouter les résultats du référendum à la télévision, se rappelle M. Préfontaine. À la mesure que la soirée avançait, on était nerveux de savoir les résultats. J'étais hors de moi, surtout parce que j'avais ce sentiment d'impuissance que je n'avais rien à dire dans tout ça. Je me suis dit qu'il fallait que je fasse quelque chose avant le prochain référendum de sorte qu'en sachant que j'ai fait quelque chose, je pourrais plus facilement accepter les résultats. Donc c'est peut-être un peu pour m'aider moi-même, pour m'enlever ce sentiment d'impuissance, de frustration que je me suis impliqué pour l'événement du 27 octobre prochain.»

En cas de grève postale, durant les premières semaines, les lecteurs du *Franco* pourront se procurer *Le Franco* au bureau de l'A.C.F.A. de leur région.

Symposium national de la CNPF

Vers une mise en commun des ressources

ANIE CLOUTIER

La Liberté, Saint-Boniface

L'an dernier, la Commission nationale des parents francophones (CNPF) concluait que la gestion scolaire était illusoire si elle n'était pas accompagnée de fonds adéquats. Intitulé Vers les résultats, le symposium national de 1997, qui se tenait à Ottawa les 17 et 18 octobre, était l'occasion pour la CNPF de lancer l'idée d'un Projet éducatif national pour les francophones en milieu minoritaire.

«Ça fait un an qu'on rencontre les comités de parents et les autres intervenants en éducation pour leur expliquer les résultats de notre étude, fait remarquer le directeur général de la CNPF, Armand Bédard. La gestion était une étape nécessaire à franchir, mais les gouvernements ne nous ont pas lâchés. Ils nous disent: Vous l'avez eu votre gestion scolaire. Maintenant on va vous coincer de l'autre bord.»

Les fondements juridiques

Selon la CNPF, le sous-financement chronique des programmes français et l'absence de références culturelles francophones dans les programmes d'enseignements engendrent des inégalités entre l'éducation en français et l'éducation dans la langue de la majorité. Par conséquent, les francophones atteignent souvent des rendements inférieurs au niveau académique et sont donc défavorisés sur le plan de l'accès à l'éducation post-secondaire.

La CNPF s'appuie sur l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés qui renferme une notion d'égalité entre les groupes linguistiques des deux langues officielles du Canada. La Charte prévoit aussi le maintien et l'épanouissement de ces langues officielles et de ces cultures.

L'article 23, souligne la CNPF, impose par ailleurs aux législatures provinciales et territoriales l'obligation de changer ou de créer d'importantes structures décisionnelles qui doivent répondre aux besoins des communautés. Ces structures prévoient une instruction aussi accessible que celle de la majorité, une programmation scolaire différente et des établissements distincts de ceux de la majorité, le contrôle et la gestion de tous les aspects de l'enseignement par la minorité, des mesures réparatrices et un finance-ment adéquat.

Un Projet éducatif national

La solution proposée et qui a été débattue lors du symposium, explique Armand Bédard, consiste en la mise sur pied d'un Projet éducatif national. Ce projet inclurait le préscolaire, source de recrutement d'ayants droit, et le postsecondaire, source de débouchés. «Nous proposons en somme la création d'un conseil national ou d'un bureau d'éducation qui serait chargé de fixer les priorités en enseignement. Il serait sensible aux particularités locales et gèrerait la mise en commun de certaines ressources comme la technologie ou la formation d'enseignants.»

La mise sur pied d'un tel conseil nécessiterait des déboursés, continue Armand Bédard. «C'est sûr qu'il y a des coûts rattachés à ça. L'argent pour l'éducation vient du fédéral, mais la responsabilité est la chasse-gardée des provinces. Elles ne vont certainement pas nous rendre gentiment ce qui nous revient. Comme avec la gestion scolaire, il va y avoir de l'obstruction. Elles vont se battre jusqu'au sang pour garder les cordons de la bourse. C'est là qu'entre en jeu l'arme juridique et l'article 23.»

Des profits de 112 millions aux Postes

YVES LUSIGNAN

Ottawa

Au moment où les relations de travail sont au plus bas et que se profile à l'horizon une grève postale, la Société canadienne des postes annonce des profits de 112,5 millions de dollars au cours de l'exercice 1996-1997. C'est 5,5 millions de plus que ce qui avait été prévu dans le plan de développement.

La Société réalise ainsi des bénéfices nets pour une deuxième année consécutive. En 1995-1996, elle avait dégagé un surplus de 28 millions de dollars.

Le rapport annuel de la Société canadienne des postes indique que le service postal a généré un profit de 95 millions, alors que le service de courrier rapide Purolator a permis à la Société d'empocher 17 millions de dollars.

Il faut remonter à 1989-1990, année où elle a enregistré un bénéfice net record de 149 millions de dollars, pour retrouver d'aussi bons résultats. Pour ce qui est de Purolator, il s'agit du meilleur bénéfice net depuis que la Société y a acquis une participation en 1993.

Si les revenus ont augmenté dans l'ensemble, ils ont cependant diminué de 5,8 pour cent dans le cas du marché de la Poste-publications. La décision des éditeurs de réduire le nombre et le poids des publications, combinée à la baisse des tirages, explique en partie cette diminution des revenus. Les revenus provenant des publications admissibles aux tarifs subventionnés par le ministère du Patrimoine, qui profitent à de nombreux journaux francophones publiés à l'extérieur du Québec, ont aussi diminué de 13 millions de dolars à la suite de la signature d'une nouvelle entente avec le ministère. Les publications admissibles aux tarifs subventionnés étaient d'ailleurs à l'origine de 60 pour cent des volumes de la Poste-publications.

Pour le président du conseil d'administration, André Ouellet, ces résultats encourageants ne sont qu'une étape sur la voie difficile de viabilité à long terme: «Nous devons persister dans notre résolution de réduire les coûts et d'améliorer le service.»

Le syndicat des travailleurs et des travailleuses des postes, qui représente plus de 38 400 employés, dénonce plutôt «la chasse aux profits» au détriment du service à la population. Le président du syndicat, Darrell Tingley, qualifie d'ailleurs «d'exécrable» le service qui est fourni au grand public. Plutôt que de servir de vache à lait au gouvernement, la Société canadienne des postes devrait réinvestir ses profits dans l'amélioration du service, selon le syndicat.

Où sont passés les élèves?

Les écoles n'arrivent pas à retenir leurs élèves

YVES LUSIGNAN

Ottawa

Les écoles de langue française perdent beaucoup d'élèves au profit des écoles de langue anglaise et cette situation a tendance à se détériorer.

Dans la plupart des provinces, les écoles de langue française n'arrivent même pas à garder leurs élèves jusqu'en 8 ième année. Dans certaines provinces, moins du quart des élèves inscrits en première année dans une école de langue française terminent leur niveau secondaire en français.

Selon une étude réalisée pour le compte de la Commission nationale des parents francophones (CNPF) par les professeurs Normand Frenette et Saeed Quazi de l'Institut d'études pédagogiques de l'Ontario, la décision de garder un enfant à l'école française jusqu'à la fin des études secondaires est prise longtemps à l'avance par les parents, et est influencée par l'existence ou l'absence d'écoles de langue française à un niveau supérieur.

Le taux de rétention, ou la capacité des écoles à retenir les élèves qui leur sont confiés jusqu'à la fin de leurs études élémentaires (8e année) était, en 1994, de 106,3 pour cent à Terre-Neuve, 88,9 pour cent à l'Ile-du-Prince-Édouard, 77,1 pour cent en Nouvelle-Écosse, 97,3 pour cent au Nouveau-Brunswick, 84,9 pour cent en Ontario, 102,6 pour cent au Manitoba, 43,3 pour cent en Saskatchewan, 116,9 pour cent en Alberta et 63,2 pour cent en Colombie-Britannique.

Les résultats sont plus inquiétants au niveau secondaire. Ainsi, toujours en 1994, les écoles de langue française n'arrivaient à retenir leurs élèves jusqu'à la fin du secondaire que dans une proportion de 84,8 pour cent à l'Ile-du-Prince-Édouard, 52 pour cent en Nouvelle-Écosse, 87,3 pour cent au Nouveau-Brunswick, 80,6 pour cent en Ontario, 62,2 pour cent au Manitoba, 17,3 pour cent en Saskatchewan, 57,2 pour cent en Alberta et 23,3 pour cent en Colombie-Britannique. A Terre-Neuve, aucun élève n'avait franchi le cap de la 12ième année dans une école de langue française en 1994.

Le professeur Frenette indique que ces données sont optimistes et que la situation réelle est probablement plus grave. C'est que le calcul est souvent influencé par l'arrivée en cours de route de nouveaux élèves, causée par l'ouverture de nouveaux établissements scolaires, ce qui a tendance à fausser les résultats et à exagérer l'efficacité des écoles de langue française: «Il y a anguille sous roche en quelque sorte». Il y a aussi un jeu de va et vient entre les écoles francophones et anglophones, qui est difficile à mesurer et qui fausse un peu les données.

Paradoxalement, les auteurs de l'étude ont été agréablement surpris par les résultats puisqu'ils s'attendaient à pire! Cela prouve, écrivent-ils, que les parents et les élèves sont profondément attachés à leurs écoles de langue française. Toutefois, ajoutent-ils, il ne faut pas cacher que les écoles, même dans les cas les plus favorables, ne réussissent pas à retenir tous les élèves qui leur sont confiés au départ: «Dans certains cas les résultats frisent le dramatique».

«Si on a de la difficulté à retenir des enfants dans les écoles, c'est en grande partie parce qu'ils sont attirés par la panoplie de services qui sont disponibles en anglais», explique M. Frenette. Ceci dit, l'expérience démontre que l'école de langue française peut devenir un pôle d'attraction pour la communauté.

Pour remédier à cette situation, la Commission nationale des parents francophones propose la création d'un projet éducatif national, qui serait fondé sur le principe de l'égalité des résultats.

«Nous avons souvent accepté, en milieu minoritaire, n'importe quelle qualité d'éducation, à condition qu'on ait la gestion. Oui, nous gérons quelque chose, mais dans des conditions souvent inqualifiables» précise la présidente de la Commission, Dolorèse Nolette.

La diva des enfants

Les chansons de Carmen, j'en écouterai toujours...

SYLVIANE LANTHIER

La Liberté, Saint-Boniface

À l'époque *d'Une voix pour les enfants*, de *Rêves multicolores* et *d'Une fête pour les enfants*, Carmen Campagne était encore un secret bien gardé. Les parents de l'Ouest la connaissaient; les Québécois ne l'avaient pas tout à fait découverte. C'était la belle époque: celle où on envoyait le cassettes de Carmen en cadeau aux cousins et nièces du Québec, qui écoutaient, émerveillés, cette perle de l'Ouest.

Aujourd'hui, Carmen Campagne est une star au Québec. Fan Club, site Internet, produits dérivés, tournées, succès répétés et percée en France: Carmen Campagne franchit les étapes de la renommée avec simplicité et sérénité, sans perdre de vue le but premier de tous ces efforts: donner aux enfants des chansons marquées par le sceau de la qualité.

Au Québec, ils sont nombreux les foyers avec enfants où on trouve des verres, des assiettes et des napperons Carmen Campagne. Mis en vente par les épiciers Métro pour Pâques, les ensembles de vaisselles se sont envolés rapidement et sont devenus introuvables. Les produits dérivés Carmen Campagne: une mine d'or pour les fabricants d'objets de toutes sortes?

«La vaisselle, les chandails, on en fait parce que les parents en demandent, explique Carmen Campagne. On reçoit des dizaines de demandes par jour. On m'a même demandé de faire une poupée Carmen Campagne! Là, j'ai dit non.

«C'est quand même important que ces objets respectent une certaine image, que ce soit fait avec goût, que ça reflète les albums et les vidéocassettes. Donc on refuse beaucoup de propositions. Il y a des limites! Les ensembles de vaisselle, on avait trouvé ça intéressant parce que ce sont des choses utiles, que les familles vont avoir longtemps. En fait, je me demande toujours: moi comme parent, est-ce que je trouve ça raisonnable? Est-ce que ça m'intéresse?»



Photo: Archives

La chanteuse bien connue des enfants, Carmen Campagne, vient de lancer un nouvel album.

Le souci de la qualité, le souci des enfants: voilà une des marques de commerce de Carmen Campagne. Par exemple, la chanson de la Vache est la préférée des enfants, alors la chanteuse la reprend en essayant de la réinventer chaque fois. En studio, dit-elle, les interprètes ont un plaisir évident à lâcher leur fou... Parce que quand on chante pour les enfants, on peut être plus imaginatif, faire plus d'effets spéciaux. «Hart Rouge aiment faire le chœurs parce que c'est pas stressant. On s'amuse en faisant des effets. Des fois on trouve qu'on va loin, mais en écoutant ce que ça donne, on garde toujours des choses.» Mais, explique-t-elle, le défi est toujours de trouver le bon équilibre entre les effets, les instruments et l'interprétation.

«On essaie d'avoir de vrais musiciens. Avec la technologie d'aujourd'hui, on pourrait faire un album complet sans véritables instruments. Mais quand on fait des albums pour les tout-petits, c'est important qu'ils entendent une vraie guitare, un vrai harmonica, une vraie contrebasse.»

Enjoués, spontanés, enchantés par ses spectacles, les enfants aiment Carmen Campagne, qui le leur rend bien. «Ils sont si charmants! Comment ne pas aimer ça?», dit-elle.

Reste cependant à composer avec le succès, ses avantages comme ses inconvénients. «Tout le monde me traite de star, mais je ne suis pas une star, se défend-elle. Depuis la sortie de la première vidéocassette, les gens me reconnaissent dans la rue, ou quand je fais mes courses. C'est un côté plus difficile, ça empiète sur ma vie privée. Souvent, ce sont les parents qui sont les plus agressifs, pas les enfants. Au restaurant, par exemple, ce sont les parents qui vont vouloir que leurs enfants me voient.»

Mais il y a les bons côtés, comme de s'offrir le plaisir de faire chanter ses enfants Stéphanne (11 ans), Jean-Yves (huit ans) et Marie-Ève (deux ans et demi), avec ceux de son frère Paul, de sa soeur Aline et ceux d'amis, qui forment les choeurs sur quatre chansons du nouveau disque compact. «Il y a eu des moments de grande émotion, quand on a vu nos enfants chanter seuls et juste. C'est spécial pour nous, et pour les grands-parents aussi», remarque Carmen Campagne.

Le prochain défi de Carmen Campagne, c'est cette tournée de spectacles en France, qui aura lieu du 26 décembre à la mi-février, précédée d'une tournée de promotion en novembre. Déjà huit spectacles sont prévus à Paris, sans compter ceux qui suivront en province. «Les gens commencent à me connaître là-bas, dit-elle. Ce qui est bien, c'est qu'on y arrive sans être obligés de recommencer à zéro. On jouera dans de grandes salles.»

La chaîne TF1 lui a demandé de tourner dix clips pour la télé française et la maison Gallimard s'est associée à sa tournée... Il est décidément bien loin le temps où on envoyait des cassettes d'une chanteuse à peu près inconnue aux cousins québécois...

Nouvelle Chanson

Des ateliers de création musicale

PATRICIA HÉLIE

Edmonton

Le Gala albertain de la chanson, avec la collaboration du Centre de développement musical, la Fondation Musicaction et le Festival international de la chanson de Granby, lance trois séries d'ateliers portant sur la création et l'interprétation de la chanson d'expression française.

Yves Caron, producteur du Gala albertain de la chanson, croit que ces sessions de formation seront très appréciées et permettront d'avoir encore plus de qualité lors du Gala de la chanson. «Ça fait plusieurs années qu'on veut offrir des séances d'ateliers qui commencent à l'automne pour se terminer au temps du Gala de la chanson. En fait, ça fait huit ans qu'on essaie d'avoir ces sessions de formation parce qu'on pense que ça prend quatre sessions pour avoir de la qualité à présenter. C'est donc dans une stratégie de recrutement des meilleurs artistes et de développement du talent que nous a donné le Gala albertain de la chanson, qu'on initie le projet. C'est aussi pour que les artistes aient le temps de se préparer, qu'ils ne se préparent pas pendant juste un mois quand arrive la période du Gala. On veut leur donner huit mois de pratique et de préparation.»

Ces ateliers de formation en chanson populaire francophone ont été baptisés *Nouvelle Chanson* afin de souligner le caractère novateur du projet qui incite à la créativité et à la production artistique.

Un détail surprenant des ateliers est que, même s'ils sont offerts par le Gala albertain de la chanson, il n'est pas nécessaire de vouloir participer au Gala pour participer aux ateliers. «Il suffit simplement de vouloir créer de nouvelles chansons ou encore faire de l'interprétation», mentionne M. Ronald Tremblay, coordonnateur du Gala albertain de la chanson. «Tu peux le faire pour le plaisir, tu peux le faire parce que tu as envie de faire du théâtre et que tu veux y ajouter de la musique. Tu peux le faire pour toutes sortes de raisons», ajoute de son côté M. Caron.

Évidemment, un projet comme celui-ci ne se fait pas tout seul, des ressources financières sont aussi nécessaires. «On a dû faire la planification financière et trouver des fonds, ajoute M. Caron. C'est ça qui a pris plusieurs années. Mais maintenant que Musicaction et le Festival international de la chanson de Granby participent, ça nous permet de présenter nos ateliers. L'année dernière on a réussi à faire deux sessions et cette année on a trois sessions prégala et une quatrième session pour le Gala.»

Notons que ceux qui participeront à l'ensemble des trois sessions de formation termineront avec un démo qu'ils pourront par la suite utiliser comme carte de visite.

Les formateurs des ateliers seront Marie Lavoie (écriture chansonnière), Alain Pomerleau (écriture chansonnière), Robert Walsh (composition et développement d'idées musicales, interprétation), Laurier Fagnan (voix), Ronald Tremblay (écoute musicale et choix du répertoire), Dominique Roy (enregistrement sonore) et Marie-Claude Meunier (interprétation). Les ateliers se dérouleront les 7, 8, 9 novembre 1997, 16, 17, 18 janvier 1998 et 13, 14, 15 mars 1998.

ÉDITORIAL

Repositionnement et entente

Le Rond-Point annuel s'est terminé en fin de semaine dernière à Edmonton. Les membres se sont prononcés par le choix de Louisette Villeneuve à la présidence. Autre que le vote, peu de discussions et pas de grands débats. Ce qui est dommage, car les amendements ont été apportés aux statuts et règlements de l'ACFA et il aurait fallu en discuter pour mieux les comprendre, plus particulièrement ceux ayant trait à l'ouverture de cercles locaux de francophones dans les endroits où une régionale n'existe pas ou n'est pas en mesure de répondre aux besoins locaux. Y aura-t-il un financement de base? Quels pourraient être les services offerts? Quelle sera la procédure adoptée pour fonder un cercle?

Les membres auraient aussi bénéficié d'une discussion sur les enjeux futurs de leur association. Ce qu'ils ont quand même fait un peu par l'entremise des discours des candidats. La renégociation de l'entente Canada-Communauté, qui devrait normalement être renouvelée en 1999, figure en haut de la liste. Après avoir vécu une période de compressions budgétaires imposées par le fédéral, les francophones peuvent-ils maintenant espérer recevoir un financement non seulement adéquat, mais qui ne serait pas rattaché à un processus de consultation trop lourd et qui ne serait pas assujetti à un travail de gros bras, comme c'est le cas avec le repositionnement de la communauté?

Selon le principe, il existe des dédoublements de mandats et de ressources dans le domaine communautaire. Sans nécessairement remettre complètement en question le bien fondé de cette affirmation, il faut voir s'il s'agit d'un exercice visant à éliminer des associations et de donner leurs multiples mandats à d'autres associations qui ne recevraient pas plus de ressources financières pour effectuer un travail encore plus large.

Il y a aussi une limite à la quantité de travail que peut effectuer un organisme avant de commencer à répondre moins efficacement aux besoins des gens.

L'exercice de repositionnement peut donc être intéressant mais son champ d'activité est parsemé de mines qu'il faudra éviter. Même si je suis un adversaire de la concertation à outrance (après tout, les élections ont pour but de mandater des gens pour qu'ils prennent des décisions, pas pour passer leur temps à consulter), il faudra consulter la plupart des intervenants dans ce dossier afin de développer des stratégies d'intervention ainsi qu'une vision commune du développement communautaire que nous désirons.

François V. Pageau



COURRIER DU LECTEUR

Cher Amis dans le Christ,

Aujourd'hui nous remercions Dieu pour l'excellent travail accompli par les parents, les professeurs, les administrateurs et les commissaires qui se dévouent à l'éducation de notre jeunesse en lui apprenant à connaître, à aimer et à servir Dieu.

Cette année, alors que l'Église approche le nouveau millénaire, nous voulons mettre l'accent sur le rôle de Jésus-Christ. Les éducateurs catholiques ont un défi à relever: celui de rendre le Christ présent dans leur vie et dans la vie des étudiants.

Mère Theresa, décédée au début de septembre, a été pour nous durant toute sa vie un modèle par ses paroles et par ses actions.

L'enseignement faisait partie de son nouveau ministère. Elle a d'abord enseigné aux enfants sous l'ombre d'un prunier, utilisant la poussière de la rue pour tracer ses messages visuels. Plus tard, les conditions pour l'enseignement se sont améliorées.

En 1988, elle enregistra un message qui a été entendu par ceux qui s'étaient réunis à Edmonton pour célébrer le centenaire de l'éducation catholique en cette ville. Les auditeurs savaient qu'elle pratiquait ce qu'elle prêchait. Au moment où plusieurs encouragent le retour aux valeurs fondamentales, Mère Teresa nous rappelle que la valeur la plus fondamentale en éducation catholique est de donner aux étudiants un amour et une attention à l'image du Christ. Faisant ainsi, les éducateurs créent une atmosphère où les jeunes peuvent grandir intellectuellement, physiquement, psychologiquement et spirituellement. Soyons attentifs aux paroles et à l'exemple de Mère Teresa.

Nous applaudissons les différents groupes qui organisent la conférence de l'éducation catholique 1998 pour les Albertains. Le thème choisi est *L'éducation catholique, ça fait une différence*. Les dates sont du 20 au 22 mars 1998 et ça se tiendra à Edmonton. Nous espérons que plusieurs parmi vous pourront y participer.

J.N. MacNeil
Archevêque d'Edmonton
Président de la Conférence des Évêques de l'Alberta

Directeur: François Pageau
Adjointe Admin.: Micheline Brault
Journaliste: Patricia Hélie
Infographiste: Charles Adam

Fondation Donatien Frémont, Inc.



OPSCOM
Tél (613) 241-5700



Le Franco est membre de l'APF. Au niveau national, il est représenté par OPSCOM. *Le Franco* est imprimé par Gazette Press Ltd. de Saint-Albert. Reproduction des textes, en tout ou en partie, est autorisée avec mention de la source. Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité pour toute erreur de notre part dans une annonce se limitera au montant payé pour seulement la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du *Franco*.



#201, 8527 - 91e rue, Edmonton (AB) T6C 3N1
téléphone: 465-6581 télécopieur: 469-1129

Correspondants:
Calgary: Alain Bertrand
Centralta: Martin Blanchet, Lucienne Brisson
Fort McMurray: Nicole Pageau
Lethbridge: Mireille Dumas
Plamondon: Joël Lavoie
Medecin Hat
Red Deer: Claire Hélie
Rivière-la-Paix: Noëlla Filion
Saint-Paul

OPINION

Les jeunes et l'unité nationale

La fin de semaine du 19 au 22 septembre, une trentaine de jeunes francophones des quatre coins de l'Alberta se sont réunis pour débattre de différents sujets au Parlement jeunesse de l'Alberta. Un des projets de loi qui a été débattu pendant cette fin de semaine portait sur l'unité nationale. Les discussions sur ce projet on été fort intéressantes, sinon surprenantes.

Cette lettre a pour but de faire part à la communauté des opinions des jeunes concernant la position du gouvernement québécois au sujet de l'unité nationale.

Le projet de loi proposait carrément l'expulsion du Québec du Canada à partir du premier octobre 1997. Il était proposé que le Canada impose toutes les restrictions possibles au Québec incluant de hautes taxes à l'importation et à l'exportation. Le projet de loi faisait en sorte que tout citoyen Québécois, comme il est définit par le gouvernement du Québec, ait besoin d'un passeport et d'un visa pour entrer au Canada. Il était aussi proposé que les Québécois n'aient pas le droit de se servir des services fédéraux tels que les postes, la monnaie et le passeport canadien. Tous les employés du secteur public fédéral habitant et travaillant au Québec étaient renvoyés à partir de la date d'expulsion, incluant tout le personnel des forces armées canadiennes. Le projet de loi proposait également que tous les terrains appartenant au gouvernement fédéral situés dans la province de Québec soient vendus à qui le voudra à des prix exorbitants. Ces terrains comprennent les parcs nationaux, les sites historiques en plus des bases militaires et des édifices fédéraux. Le dernier point au projet de loi original était que la dette nationale soit divisée selon le pourcentage de la population et que ce pourcentage soit facturé au Québec.

(...)

Le projet de loi n'a pas été accepté puisque les jeunes Albertains ne veulent pas que le Québec se sépare du Canada. Les émotions qui sont ressorties en étaient de fierté pour le Canada et ce que représente ce pays. (...) Le sentiment de fierté revenait souvent mais d'autres raisons sont ressorties, comme le fait que les francophones hors Québec ne pourraient peut-être pas conserver leurs droits linguistiques après une éventuelle séparation du Québec. (...) Plusieurs ont mentionné une peur qu'après une éventuelle séparation du Québec, d'autres provinces veulent faire la même chose.

(...)

Un point qui a été abordé au cours des discussions est celui du partenariat. Certains ont dit qu'il n'y avait pas de meilleurs partenariats que d'appartenir à un pays fort et que, par conséquent, le Québec ne devrait pas se séparer. Des commentaires tels que «si le Québec se sépare ça devrait être une séparation complète» étaient populaires. Les jeunes ne voulaient pas entendre parler de souveraineté association. La majorité des participants voulaient voir une séparation ferme et totale. Ils ne voulaient pas que des faveurs soient faites pour accomoder le Québec et croyaient qu'il fallait que le Canada prenne sa propre situation en main et arrête de laisser le Québec lui dicter son avenir.

La partition du territoire québécois est quelque chose qui n'était pas dans le projet de loi original mais qui a fait surface tôt dans le débat. Les jeunes croient que les régions du Québec qui voudaient demeurer avec le Canada devraient pouvoir le faire sans problème. Le débat sur ce point n'a pas été long. Un consensus est vite arrivé: la partition du territoire de la province de Québec pourrait être faite avant la séparation. (...)

Un débat a aussi eu lieu sur la division de la dette nationale. Tous étaient d'accord pour dire que le Québec devrait en prendre une partie. Le problème était plutôt au niveau de la part qui devrait être assumée par le Québec. Le projet de loi proposait de le faire selon le pourcentage de la population résidant au Québec. Il y a 20% de la population canadienne au Québec, donc, 20% de la dette devrait être assumée par celui-ci. D'autres on dit que le bilan devrait être fait pour voir exactement ce que le Québec et ses citoyens reçoivent et ont reçu du gouvernement fédéral et que ce montant devrait être celui remboursé par le Québec. Une autre option qui a été suggérée était une division 50/50, où, comme dans les cas de divorce, tout est divisé à parts égales: autant les dettes que l'avoir. Mais, finalement, les participants ont favorisé l'idée de la division de la dette selon le pourcentage de la population. (...)

Le projet de loi proposé a été vu comme une solution extrême de la part du Canada en ce qui concerne la situation de l'unité nationale. La majorité des jeunes présents ont pensé qu'il fallait faire un plus grand effort pour garder le Québec au Canada. Un point qui est souvent ressorti est qu'il faut que les gens en dehors du Québec se mettent dans les chaussures des Québécois et comprennent vraiment les raisons de leurs idéaux. Il faut comprendre que le Québec a vécu des périodes difficiles et qu'il les subit encore. En même temps, il faut aussi qu'il y ait une volonté de la part du Québec de voir la position du reste du Canada pour que le Québec comprenne que les Canadiens veulent que les Québécois restent avec le Canada.

Toutefois, le sentiment le plus fort qui est ressorti lors du débat en était un de colère. Les jeunes sont tannés de parler d'unité canadienne. Ils veulent que le problème soit résolu le plus vite possible. Il faut que le gouvernement du Québec accepte les résultats du dernier référendum ou du prochain comme final, quel que soit le résultat. Si les Québécois affirment qu'ils ne veulent pas se séparer, ceci devrait vouloir dire un mandat de la part du gouvernement du Québec à négocier de bonne foi pour joindre la constitution complètement et sans plainte. Ceci pourrait vouloir dire des concessions de leur part et de la part du gouvernement fédéral. (...) Tout ceci était suivi d'un sentiment que rien ne pouvait être fait pour satisfaire le Québec, que la séparation ne serait pas la réponse à la situation mais que de rester au Canada ne serait pas bien non plus. Les jeunes Franco-Albertains sont tannés et sans espoir en ce qui à trait à l'unité canadienne.

Ceci est une synthèse des opinions d'une trentaine de jeunes Franco-Albertains qui étaient réunis pour le Parlement jeunesse de l'Alberta au sujet de l'unité nationale. Il serait intéressant d'avoir les commentaires de la communauté à ce sujet et de pouvoir en discuter.

Bruno Mercier
Ministre de l'Unité nationale
Parlement jeunesse de l'Alberta

Éric Proulx, artiste

La beauté du bois et la symphonie des couleurs

SUZANNE SAWYER

Calgary

Vous cherchez un artiste distinctif, tout à fait unique et ... francophone en plus? Grande nouvelle! Calgary en cache un depuis déjà huit ans et *Le Franco* vient tout juste de le découvrir!

L'ouverture officielle de La Cité des Rocheuses à Calgary, le 4 octobre dernier, mettait en vedette plusieurs artistes, chanteurs et humoristes, tous de grand calibre. Au peintre-sculpteur Éric Proulx, cependant, on accroche une étoile toute spéciale.

Âgé de 34 ans et le plus jeune d'une famille de sept enfants, dont une fille unique, monsieur Proulx est natif de Rimouski au Québec. Son père, maintenant âgé de 80 ans, travaillait dans un moulin à scie depuis l'âge de douze ou treize ans où il gagnait, à l'époque, un dollar (1$) par jour, raconte monsieur Proulx. «Mon père est un homme créatif, persistant et perfectionniste ... oui, je dirais que j'hérite de ses qualités.» dit l'artiste en souriant. En admirant la photo d'une création extraordinaire, sculptée à partir d'un morceau de bois mesurant 6 pieds de hauteur et qui lui a pris un an et demi à réaliser, on est tout à fait d'accord.



Photo: Suzanne Sawyer

Le sculpteur Éric Proulx

En parlant de sa mère, son visage se transforme en un tableau de sérénité. «Ma mère ... elle était le coeur de la famille. Elle était toujours là pour nous.» rappelle-t-il. «Rimouski, c'était mon paradis terrestre. J'avais beaucoup d'ami(e)s et les choses étaient presque trop confortables. Je décidais de risquer l'aventure.»

Il quittait donc sa ville natale en 1989 pour venir à Calgary où son frère Jean-Claude était déjà établi depuis quelque temps. «Mon frère était propriétaire d'un magasin d'antiquités et m'offrait de travailler avec lui. Mon appartement-studio était juste en haut de son magasin et c'était un arrangement idéal.» dit-il au Franco. C'est ainsi qu'à la lumière du jour, Éric travaillait avec le passé, tandis qu'à la noirceur de la nuit, il créait les objets d'art de l'avenir. Quatre ans plus tard, lorsque son frère vendait son commerce, Éric Proulx se retrouvait à son propre compte, comme il l'est toujours.

Comment décrire ce style si unique et y rendre justice? Ses peintures sont une explosion de couleurs et d'énergie en abstrait. «Le spectateur devient artiste, explique-t-il. L'ultime but de l'art devrait être la participation...si vous participez dans une oeuvre, c'est un succès pour l'artiste. Un cheval, vous le savez que c'est un cheval. L'abstrait, par contre ... Chaque personne voit quelque chose de différent. Les gens doivent participer pour en retirer le plus grand potentiel.» Toujours distinct dans ses oeuvres, Éric utilise de la peinture phosphorescente qui éblouit à l'oeil nu du jour et surprend, lorque le soir, les lumières éteintes, elle dévoile seulement ses couleurs vertes phosphorescentes.

Pour ce qui en est de ses sculptures en bois, vous connaissez l'expression: "Caressez un arbre aujourd'hui." eh bien, Éric Proulx y va de plus belle. Il lui fait l'amour. Ces sculptures uniques sont taillées de coupes d'arbres entiers qu'il creuse petit à petit jusqu'à ce qu'il en ressorte ses chefs-d'oeuvre. «Les arbres ... La ville coupe 400 arbres par année qu'ils enterrent ensuite à la dompe ... Tellement une perte. Si on a de la chance, on peut les récupérer avant que la ville en dispose. Le bois, c'est tellement beau ... Juste les lignes ... Le grain ... C'est extraordinaire!" dit-il avec passion. «La nature ... un arbre... c'est une création de Dieu! En tant qu'êtres humains, le mieux qu'on puisse faire, ce n'est qu'une copie carbone. Que ce soit en plastique, en plâtre ou autre... je ne veux pas reproduire ce qui est déjà un oeuvre d'art.» C'est pourquoi Éric Proulx crée ses plus grands chefs-d'oeuvre en sculptant à l'intérieur même de troncs d'arbres. Nature et artiste, accouplés.

Cela me fait penser à l'enfant qui, ayant été témoin de la création de *La Piéta* que Michelangelo taillait d'un bloc de marbre, lui demandait d'une voix émerveillée: «Comment savais-tu qu'elle se cachait à l'intérieur?»

Centre Grierson:

On agrandit

PATRICIA HÉLIE
Edmonton

Le Service correctionnel du Canada (SCC) a dernièrement annoncé qu'il rénoverait le centre Grierson d'Edmonton, afin de pouvoir y accueillir des délinquants sous responsabilité fédérale dits «à sécurité minimale».

Le centre fait partie du complexe Grierson, qui est situé sur la 101e avenue, au centre-ville d'Edmonton. Le centre abrite le bureau de libération conditionnelle de district du Nord de l'Alberta et des Territoires du Nord-Ouest, le bureau sectoriel d'Edmonton, le bureau auxiliaire de la Commission nationale des libérations conditionnelles pour la région des Prairies, de même que le centre Stan Daniels.

Des rénovations seront effectuées à l'étage inférieur de l'édifice qui abrite les bureaux de district et sectoriel d'Edmonton, afin que le centre Grierson puisse y être logé. Ce dernier pourra accueillir 30 délinquants à sécurité minimale, libérant ainsi de l'espace au centre Stan Daniels, qui pourra dès lors héberger un plus grand nombre de délinquants en liberté sous condition.

«Ces dernières années, le centre Stan Daniels accueillait des délinquants dits à sécurité minimale et des délinquants en semi-liberté. Les rénovations nous permettront d'héberger les délinquants à sécurité minimale dans des locaux séparés, et le centre Stan Daniels pourra ainsi axer ses activités sur la prestation de services de surveillance de qualité aux délinquants en liberté sous condition», a expliqué Terry Olenick, le nouveau directeur du centre Grierson.

«Une fois les rénovations terminées, le personnel sera en mesure de gérer plus efficacement les délinquants à sécurité minimale et ceux qui bénéficient d'une liberté sous condition, de même que de mieux répondre à leurs besoins en matière de programmes», a affirmé M. Olenick.

On prévoit que les travaux de rénovation, d'une valeur de 400 000 $, seront terminés d'ici la fin du mois d'octobre.

Régional en bref

CALGARY

Une hausse de population

Les plus récentes données de Statistique Canada révèlent que la population de Calgary a augmenté de près de 58 000 personnes depuis 1991. De 710 795 habitants en 1991, la métropole comptait maintenant, en 1996, 768 082 personnes. De son côté, la ville d'Edmonton a perdu quelques plumes en passant de 616 741 habitants en 1991 à 616 306 en 1996, une perte de près de 400 personnes.

Nouvelles du Chinook

Le journal *Le Chinook* a récemment changé de propriétaires pour se retrouver entre les mains de la Société du centre scolaire communautaire qui s'occupe maintenant de la gestion du journal. Le nouveau directeur est M. Marc Labbé.

Société de Théâtre

La Société de Théâtre de Calgary présente, les 24 et 25 octobre, la comédie *Les grandes chaleurs*, un texte de Michel Marc Bouchard. La mise en scène est signée Manon Breton et la distribution est assurée par Line Martel, Martin Auger, Jocelyn Robinson, Valérie Bois et François Bélanger.

EDMONTON

Un concert de qualité

L'activité de financement *Friandise fatale*, organisé par L'UniThéâtre d'Edmonton au début du mois a connu un immense succès en faisant salle comble. Le spectacle, d'une très haute qualité artistique, mettait en vedette les artistes francophones et francophiles de la musique classique. C'est d'ailleurs la première fois qu'un concert classique était organisé pour la communauté francophone. Le directeur général et artistique de L'UniThéâtre, Daniel Cournoyer, s'engage à présenter l'événement à nouveau l'année prochaine.

FORT MCMURRAY

On déménage

L'association canadienne-française (ACFA) de Fort McMurray a finalement emménagé dans les nouveaux locaux du Centre scolaire communautaire situé au 312 Abasand Drive. On se souviendra que, dû à des raisons inconnues du grand public, l'ACFA avait retardé son déménagement dans le nouvel édifice.

Une nouvelle agente

Toujours à l'ACFA de Fort McMurray, l'équipe compte maintenant un nouveau membre dans ses rangs en la personne de Mme Nicole Pageau qui occupe maintenant le poste d'agente de développement. Auparavant, Mme Pageau était coordonnatrice des événements spéciaux pour Centraide (*United Way*). Elle a également occupé le poste de gérante de site pour la dernière Fête franco-albertaine, qui s'est tenue à Fort McMurray.

ST-PAUL

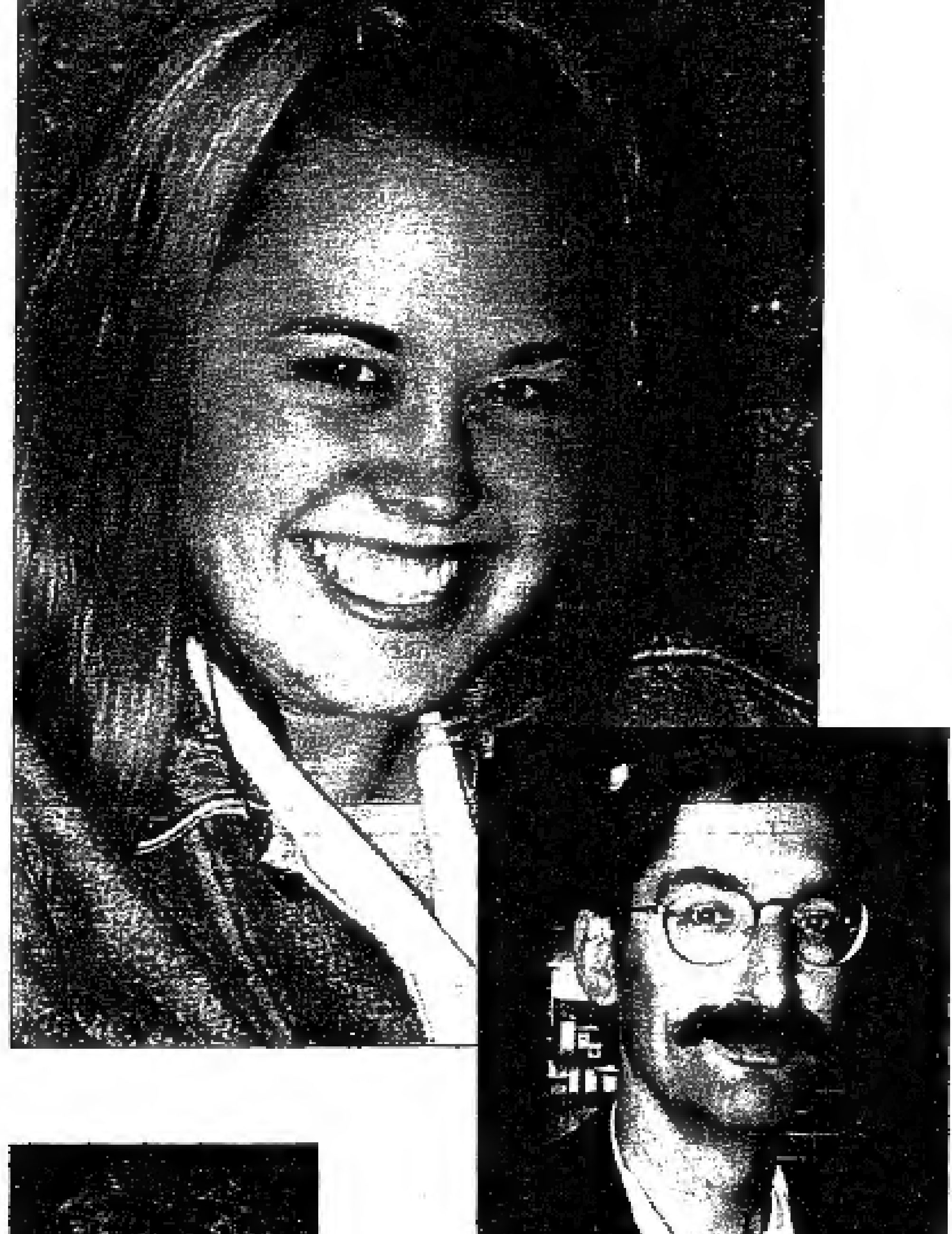
Changements à l'exécutif

Suite au décès du vice-président, M. Henri Hétu, les rôles au sein de l'exécutif de l'association canadienne-française (ACFA) de St-Paul ont dû être modifiés de la façon suivante: le président demeure M. Marcel Plante, la vice-présidence est assumée par Mme Alice Bourget, la trésorerie par M. Alain Dessureault et les conseillers sont Harold Poulin, Doris Hurtebise, Marcella Gascon et Germaine Champagne. Notons également qu'un agent de développement devrait être embauché d'ici la fin du mois.



Ensemble pour l'avenir:

ROND POINT 97





Dans le sens des aiguilles d'une montre, en partant de la gauche:

Joane Amyotte, une étudiante de l'école Maurice-Lavallée, est de ceux qui se sont occupés du vestiaire afin de recueillir des fonds pour un voyage à Haïti.

Ben Van De Walle de Calgary a été élu à la vice-présidence de l'exécutif provincial.

Me John Moreau reçoit le prix Louis-Label des mains de Me Pierre Lamoureux.

Pierre-Paul Bugeaud, Marc DeMontigny et Jean-François Bugeaud: une partie du groupe qui ont animé l'ouverture officielle du Centre d'arts visuels de l'Alberta.

Mme Gisèle Boutin-Desjardins, la directrice du Centre d'arts visuels.



Assemblée annuelle de l'ACFA

Pas de grands débats

FRANÇOIS PAGEAU

Edmonton

Si l'assemblée générale annuelle de l'ACFA provinciale de 1995 était marquée par un débat sur le référendum et celle de 1996 par les compressions de Radio-Canada, celle de 1997 ne passera pas à l'histoire puisqu'aucune grande discussion n'y a été entendue.

Le président d'assemblée, Paul Denis, a piloté avec compétence les procédures habituelles. Le suivi du procès verbal de l'an dernier n'a pas suscité beaucoup de questions, ni le rapport du président.

Au chapitre de l'adoption d'amendements aux statuts et règlements, on a demandé à Luc Pinon, président de l'ACFA de Bonnyville et membre du comité de modification des statuts et règlements, de résumer les modifications et ce qui les motivait. Deux grandes nouveautés: la possibilité de former des cercles locaux francophones dans les régions où il n'y a pas de régionale ou que les régionales n'ont pas les ressources pour bien répondre aux besoins de ces régions; aussi, on adopte une procédure permettant au secrétariat provincial d'agir et de mettre en tutelle les régionales en crise plutôt que de les dissoudre.

Les modifications aux statuts et règlements ont été adoptées en bloc.

Lors de la présentation du rapport de la Fondation de l'ACFA, le président de cette fondation, Paul Denis, a annoncé que le rendement des placements pour 1996-97 a été de 15,7%, et la valeur marchande du portefeuille a passé de 7,1 à 9 millions de dollars. Paul Denis a expliqué que l'ACFA recevra en 1997 367,000 $ de la Fondation.

L'item suivant à l'ordre du jour était l'élection d'un nouvel exécutif.

À la présidence, deux candidats s'affrontaient, soit Jean-Guy Thibaudeau et Louisette Villeneuve. Les candidats ont prononcé un bref discours annonçant leurs couleurs et l'orientation qu'ils comptaient donner à l'ACFA pendant deux ans. Après compilation des votes, Louisette Villeneuve a été élue. On a ensuite procédé à l'élection des vice-présidences. Jean-Guy Thibaudeau d'Edmonton et Ben Van De Walle, de Calgary, ont obtenu un mandat de deux ans. Carole-Anne Patenaude, de la région de Rivière-la-Paix, a obtenu un mandat d'un an. Laurent Connard, de Lethbridge, se retire de l'exécutif alors que Martin Blanchet, de Legal, poursuit son mandat.

Au dernier point à l'ordre du jour, on a reconduit Georges Vincent, membre de l'ACFA, dans son rôle de représentant de l'association à la Fondation franco-albertaine.



Photo: François Pageau

Mme Thérèse Bégin de Rivière-la-Paix a reçu la médaille des Cent-associés francophones des mains de M. Jules Von Brabant, de Saint-Paul.

Lors du banquet qui a suivi l'assemblée, la tradition veut qu'on remette des prix et distinctions. La première personne honorée fut Thérèse Bégin de Rivière-la-Paix. Elle a été accueillie en qualité de nouvelle associée de la Compagnie des Cent-associés francophones. C'est Jules Van Brabant, de Saint-Paul, qui lui a remis la décoration. Elle a bien fait rire l'assemblée en soulignant que les francophones remportent souvent des prix, mais qu'ils ne remporteront jamais le prix Nobel de la Paix, puisqu'ils sont plutôt reconnus pour leurs chicanes intestines.

On a par la suite effectué la remise des prix d'excellence de l'ACFA. Le prix Eugène Trottier, offert en reconnaissance d'une contribution à la visibilité des Franco-Albertains, a été remis au conseil d'administration de La Cité francophone, sous la présidence de Jean-Louis Dentinger.

Le prix Maurice-Lavallée, remis en reconnaissance d'une contribution à l'éducation des Franco-Albertains, a été offert à Claudette Tardif, doyenne de la Faculté Saint-Jean.

Le prix Marguerite Dentinger, remis en reconnaissance de la contribution au développement communautaire des Franco-Albertains, a été remis à Ben Van De Walle de Calgary, pour reconnaître entre autres choses son travail au sein de La Cité des Rocheuses.

Le prix Guy Lacombe, remis en reconnaissance des services rendus à la communauté, a été offert à Denis Collette, administrateur de la station CHFA jusqu'à tout récemment.

Enfin, le prix Ami(e) de la communauté franco-albertaine, remis en appréciation de la contribution et du dévouement d'un francophone d'une autre province ou d'un francophile a été remis à Stephen Cymbol, sous-ministre adjoint au ministère de l'Éducation de l'Alberta de 1990 à 1997.

Pour terminer la soirée de façon divertissante, on a fait appel à des talents artistiques d'un peu partout en province pour amuser les participants au banquet.

Thérèse Dallaire, Joël Lavoie, Luc Pinon, Roger Dallaire, la bande du R.I.R.E (Ève Marie Forcier, Denise Lavallée, Jean-François Porlier et François Pageau), Ping (Guillaume Laroche) et Pong (Mireille Dunn), Paul-Simon Laframboise, Patrick Thibaudeau et Christian Villeneuve ont participé à cette soirée, animée par Michel Charron.

Association des juristes d'expression française

Michèle Vincent prend la relève

FRANÇOIS PAGEAU
Edmonton

Après avoir présidé aux destinées de l'Association des juristes d'expression française (AJEFA) depuis son récent cabinet de Saint-Paul, Pierre Lamoureux a cédé sa place à Michèle Vincent lors de l'assemblée annuelle de l'association qui se déroulait à La Cité francophone en prélude au Rond-Point, le 17 octobre dernier.

Pour l'occasion, on avait invité Me Guy Jodoin, de l'Institut Dubuc de Saint-Boniface au Manitoba, a présenté une conférence sur les testaments en français. Les participants ont eu l'occasion de se familiariser avec la terminologie française du droit de succession, un lexique assez différent de celui utilisé au Québec puisque le code civil québécois est distinct de celui pratiqué ailleurs au Canada.

Suite à cette communication, la juge Marie Moreau a présenté un exposé sur les modifications apportées à la procédure de divorce suite à un jugement qu'elle a rendu récemment.

Le frère de la juge Moreau et président sortant de l'ACFA, John Moreau, a reçu le premier prix Louis Lebel pour souligner son travail communautaire. La veuve de Louis Lebel était présente pour l'occasion et a remercié l'association pour avoir choisi de donner un prix portant le nom de son défunt mari.



Photo: François Pageau

Me Michèle Vincent siège maintenant à la présidence de l'AJEFA.

Après le repas, le professeur Claude Couture, historien et professeur à la Faculté Saint-Jean, a prononcé une allocution portant sur la déclaration de Calgary. Sa réflexion originale sur le nationalisme canadien anglais a piqué la curiosité des juristes présents.

Le nouvel exécutif en place devra, entre autres choses, se pencher sur la participation des membres aux activités de l'association; à peine une vingtaine de membres assistaient à l'assemblée annuelle.

Après deux années à la présidence

L'heure des bilans

PATRICIA HÉLIE

Edmonton

L'heure est au bilan pour le président sortant de l'Association canadienne-française de l'Alberta. Après avoir complété un mandat de deux ans à la tête de l'organisme provincial, M. Moreau cède sa place mais garde un bon souvenir des deux dernières années.



Photo: Archives

John Moreau vient tout juste de terminer un mandat de deux ans à la présidence de l'ACFA provinciale.

«J'ai commencé mon mandat à la mi-octobre 1995 et le référendum québécois se tenait deux semaines plus tard, se rappelle M. Moreau. J'ai donc suivi toute la question référendaire de très près. J'avais été impliqué auparavant au comité politique de l'ACFA et j'avais connu le dossier et la stratégie de l'ACFA, mais finalement, je pense que les gens ne s'attendaient pas à ce qui s'est déroulé le soir du 30 octobre de 1995, c'est-à-dire à un vote aussi serré. C'était très difficile de savoir qu'elles étaient les démarches qu'on devait prendre comme communauté provinciale vis-à-vis le résultat.»

«Ensuite il y a eu beaucoup de travail communautaire à faire parce que j'étais nouveau un peu. J'avais été à l'exécutif provincial dans les années 80 et je connaissais ma communauté à Calgary. Mais ça faisait trois ou quatre ans que je n'étais pas impliqué directement et je devais me rapprocher de la communauté. Entre autres, il fallait faire un pont avec Calgary parce qu'il y avait certains problèmes de communication et de leadership. M. Lalonde a pris le leadership et j'ai travaillé un peu avec ses gens-là au début de mon mandat pour travailler ensemble et mettre de côté les problèmes qui existaient entre le provincial et la régionale. J'ai donc travaillé dans les communautés, je suis allé aux assemblées annuelles et j'ai rencontré les gens. Quand on a commencé à parler de compressions budgétaires, je pense que la communauté était plus ou moins en marche pour faire face à ce problème de façon unie. C'était donc nécessaire d'avoir la solidarité dans la communauté pendant la première année de mon mandat pour être capable de faire face à la question de Radio-Canada au cours de la seconde.» M. Moreau avoue d'ailleurs avoir été très préoccupé par la question des compressions à la SRC pendant plusieurs mois. «On a travaillé ce dossier jour et nuit.»

Selon M. Moreau, le nouvel exécutif aura la lourde tâche de s'attaquer à la question du financement ainsi qu'au dossier de l'unité canadienne. Dans le premier cas il s'agit de responsabiliser les différents ministères à l'article 41 et 42 de la Loi sur les langues officielles afin de bâtir des ponts comme avec Industrie Canada et dans le second, c'est de voir quelle stratégie adopter face à la Déclaration de Calgary.

Le président sortant a maintenant une idée bien précise de l'ACFA. «C'est presqu'un parti politique, dit-il. Il doit à la fois rassembler les gens de la communauté et s'assurer que ces gens-là ont une voix au niveau provincial, que ce soit très ouvert et démocratique, que les idées des régions soient discutées en profondeur au niveau provincial. L'autre côté de l'ACFA, c'est le leadership. L'ACFA est reconnue pour son leadership à travers le pays. Aussi, il y a toujours un devoir pour l'ACFA de préserver les institutions. On parlait de Radio-Canada l'an passé, maintenant c'est la Faculté Saint-Jean, les institutions post-secondaires et la gestion des écoles.»

L'expérience des deux dernières années aidant, John Moreau peut se permettre de donner un conseil à la nouvelle présidente de l'ACFA. «Le conseil que je donnerais à la nouvelle présidente, c'est qu'être président, c'est un peu différent d'être membre de l'exécutif où l'on peut être l'avocat d'un dossier qui nous appartient personnellement. Mais, à la présidence, tu as moins d'occasions pour le faire. Comme le président n'a pas le droit de vote, il faut être l'oeil de la communauté, celui qui bâti le consensus vis-à-vis les décisions qui doivent être prises pour qu'on arrive à la fin unis sur les décisions qu'on doit prendre pour la communauté. Donc, le conseil que je donnerais à la nouvelle présidente, c'est de garder l'esprit ouvert et de chercher autant que possible un consensus au niveau de la communauté.»

Même s'il peut maintenant prendre un repos mérité et passer un peu de temps avec ses trois filles, M. Moreau n'entend pas demeurer absent de la scène communautaire francophone. En fait, il est déjà en charge d'une équipe de citoyens qui mèneront une enquête publique sur l'avenir de la Base militaire de Calgary.

Comme on le sait, John Moreau a emprunté le même chemin que son père en acceptant, il y a deux ans, la présidence de l'organisme provincial. Et il aimerait bien qu'une de ses filles emprunte un jour le même tracé. «Je crois que si on donne l'exemple aux enfants de l'engagement communautaire, une de mes trois filles va peut-être, un jour, prendre la décision de s'engager de la même façon. C'est une récompense que je ne peux pas attendre, mais on ne sait jamais.»

En effet, on ne sait jamais.

Chambre économique de l'Alberta

C'est maintenant officiel

PATRICIA HÉLIE

Edmonton

Le tout premier conseil d'administration de La Chambre économique de l'Alberta, avec à sa tête le nouveau président Roy Klassen, a profité de la semaine de la PME pour lancer officiellement le nouvel organisme provincial indépendant et pour présenter officiellement le nouveau directeur général.

C'est donc Pierre Brault qui assurera dorénavant la direction générale de La Chambre, qui a pour mission de promouvoir et de faciliter le développement économique de la communauté francophone.

L'objectif de La Chambre économique de l'Alberta est donc de fournir au monde des affaires francophones de l'Alberta de l'information économique pratique et pertinente, un encadrement et des outils de promotion, d'interaction et d'intégration. Mais comme le dit Pierre Brault, l'organisme ne se contentera pas de faire affaire avec les francophones. Il va également tenter de faire comprendre aux gens d'affaires anglophones quels sont les avantages d'offrir un service bilingue.

Tout comme la visibilité et le financement, le membership figure aussi au chapitre des priorités du nouvel organisme. Le conseil d'administration prévoit d'ailleurs pouvoir aller chercher 400 membres au cours des trois prochaines années, dont cent dès cette année.

Ateliers du Rond-Point 1997

Entre les Arts et la politique, mon coeur balance...

FRANÇOIS PAGEAU

Edmonton

Dans le cadre des ateliers offerts au Rond-Point samedi matin, celui du secteur des arts et de la culture, animé par Sylvio Boudreau de la Fédération culturelle canadienne française d'Ottawa, était plutôt rigolo. Avec beaucoup d'humour, Sylvio a entraîné les participants dans un processus de réflexion amorcé par des jeux de rôles, des anagrammes et quelques appels à la solidarité artistique.



Photo: François Pageau

Jean-Marc Fournier, député du Parti libéral du Québec, a présenté la position de son parti sur les francophones hors Québec.

La reconnaissance des acquis a permis au participants de se questionner sur les problèmes de visibilité et de marketing que vivent les organismes culturels. Sans avoir le temps nécessaire pour approfondir la question, le rapport d'atelier a quand même dégagé une volonté de partenariat entre les intervenants culturels et les médias.

Dans un tout autre ordre d'idées, l'atelier portant sur la place des Franco-Albertain(e)s dans le débat sur l'unité nationale mettait en présence trois acteurs bien différents.

Dans un premier temps, Jean-Marc Fournier, critique du Parti libéral du Québec en matière d'affaires intergouvernementales, a présenté le document produit par son parti récemment et qui contient une position claire en ce qui a trait aux communautés hors Québec. On pouvait comprendre entre les lignes que le PLQ appuyait avec réserve la déclaration de Calgary.

Gino Leblanc, président de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA), n'avait que peu de sympathie pour la déclaration de Calgary, qui ne laissait que peu de place aux francophones hors Québec. Il a lui aussi présenté un document, l'Acte d'affirmation, qui sert de base aux revendications de la FCFA. Il croit que les communautés francophones du Canada sont incontournables dans le débat sur l'unité nationale et a enjoint les fédéralistes à se servir de nos communautés pour vendre l'unité nationale.

France Levasseur Ouimet, professeure de pédagogie, musicienne, auteure et ancienne présidente de l'ACFA, a offert la présentation la plus percutante et la mieux reçue. Utilisant son analyse des mots, elle a montré le glissement qui s'est effectué dans les termes décrivant les communautés francophones entre Meech et Calgary, en passant par Charlottetown. Selon elle, les francophones ont leur place à la table de négociation, et ils ont quelque chose à dire.

Ateliers du Rond-Point:

De tout pour tous les goûts

PATRICIA HÉLIE

Edmonton

Certains ont probablement eu de la difficulté à se lever samedi matin, le 18 octobre, pour assister à un des ateliers du Rond-Point qui débutait à 8h30. Du moins, c'est la conclusion qu'on pouvait en tirer à voir les nombreux retards pour le début des ateliers!

L'atelier du cadre de l'éducation française animé par M. Jacques Moquin du Département de l'éducation française (DEF) a donc commencé avec une dizaine de personnes, pour se terminer avec près de vingt participants.

L'atelier avait pour but de permettre aux personnes intéressées par l'éducation franco-albertaine de jeter un coup d'oeil à un document de travail sur les fondements, les orientations et l'avenir de l'éducation de langue française en Alberta. Les participants ont donc eu l'occasion de lire le document de près de 80 pages et d'y aller de commentaires sur le dossier.

Le document explique les fondements de l'éducation française en Alberta dans son contexte historique, l'intention de l'article 23, les composantes de l'éducation en français langue première, le projet éducatif d'une école française, le cadre opérationnel du système d'éducation en Alberta, le portrait social et culturel de la francophonie albertaine, et autres choses en ce sens.

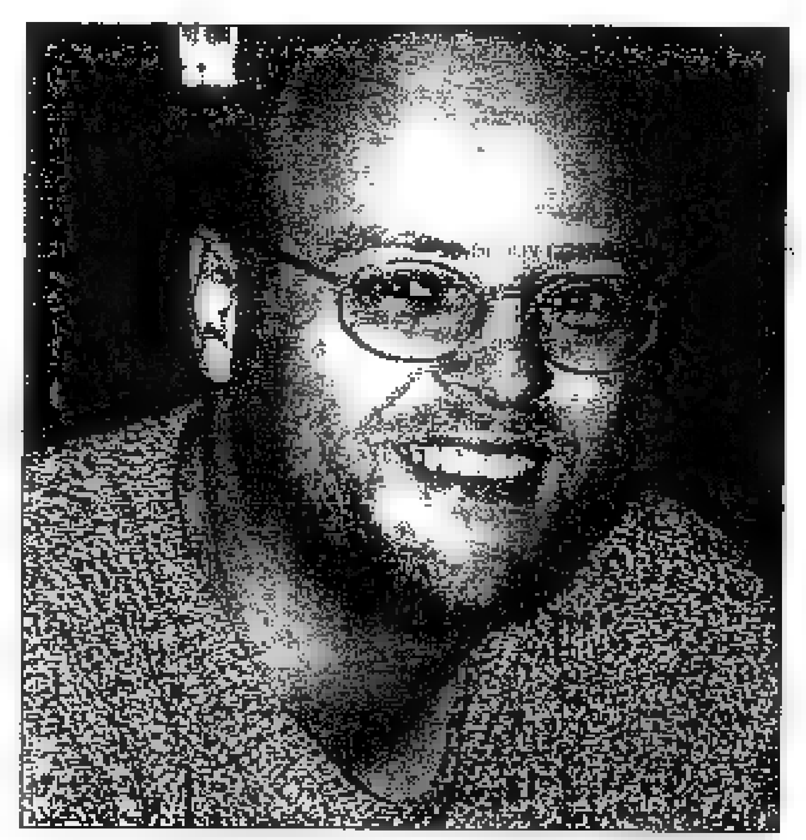


Photo: François Pageau

Sylvio Boudreau, de la Fédération culturelle canadienne-française.

Les réactions, commentaires et suggestions des participants ont été très appréciés des créateurs du projet.

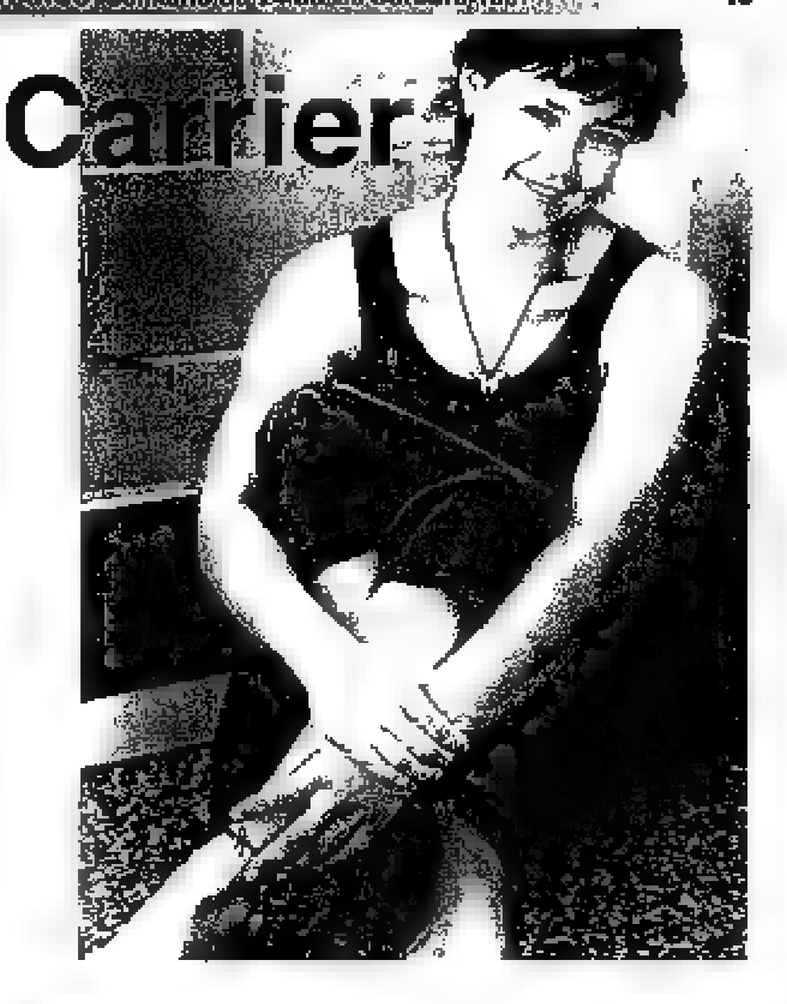
À 10h30, Mme Josée Martel du Bureau du Québec à Vancouver, y allait d'explications sur le programme de soutien financier aux partenariats entre le Québec et les communautés francophones. Le programme vise à encourager les activités de partenariat entre la Société québécoise et les communautés francophones et acadienne du Canada, dans les trois domaines les plus importants, selon eux, pour la vitalité et le rayonnement de la langue française: la culture et les communications, l'éducation et enfin, l'économie.

Pour être éligible à obtenir une subvention du gouvernement, le projet soumis doit donc inclure au moins un partenaire du Québec et un des communautés francophones du Canada, toucher un des trois secteurs visés, inclure une planification détaillée ainsi qu'une description des activités engagées et inclure l'engagement des partenaires à réaliser le projet. Des projets d'une durée variant entre un an à trois ans peuvent être présentés.

Des ateliers sur les innovations éducatives à la Faculté Saint-Jean (par Nathalie Griffon), sur le modèle de francisation Paul et Suzanne (par Hélène Landry et Marceline Forestier) ainsi que sur le système de santé et ses défis (par Dr Ginette Lemire-Rodgers) ont également été présentés au cours de l'avant-midi.

Elle travaille présentement à un démo

Le retour d'Yvonne Carrier



PATRICIA HÉLIE

Edmonton

Depuis un certain temps, elle était plutôt silencieuse, effacée même. Dans la francophonie albertaine, là où elle s'est fait connaître, elle se faisait rare. Et bien Yvonne Carrier est de retour, en pleine forme et la tête pleine de projets.

Yvonne prépare présentement un album démo qu'elle distribuera dans une foule de maisons de disques différentes, question de tâter le terrain pour décrocher un contrat. «Je travaille sur ça depuis presque un an, mais pas à temps plein parce que je travaille aussi dans un foyer pour personnes âgées. Comme j'ai aussi pris des vacances, je n'ai pas consacré toute mon énergie au démo. Mais j'ai déjà des chansons de prêtes. Ça prend beaucoup, beaucoup d'heures, des fois on reste debout jusqu'à cinq heures du matin pour travailler sur des arrangements. Alors j'espère que tout pourra être prêt pour l'an prochain, quelque part en 1998, au printemps peut-être.»

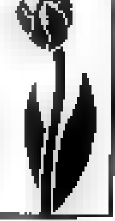
De la musique, elle en voit dans sa soupe et elle en mange. Pas moyen de sortir Yvonne de la musique encore moins de sortir la musique d'Yvonne. Même en voyage, les deux ne font qu'un. En voyage au Mexique avec son sac à dos et sa guitare, elle a joué presque partout où elle est allée. «Les gens nous ont très bien accueillis. On a joué dans la rue, dans les restaurants, les hôtels, les marinas. En jouant dans une marina, on a rencontré plusieurs propriétaires de voiliers et a eu la chance de voyager sur un voilier. On a ensuite fait tout le sud du Mexique. Ça m'influence aussi de voir du pays. J'ai plusieurs chansons qui ne sont pas terminées et certaines parlent de mon voyage.»

Mais Yvonne Carrier ne peut également pas faire sortir la musique de sa demeure. Après avoir converti le deuxième étage d'une ancienne usine en loft, elle a converti le premier étage en studio. «On a décidé d'ouvrir notre studio pour les orchestres qui veulent venir pratiquer. C'est très occupé parce que nous sommes presque les seuls à Calgary à offrir ce genre de service. Il y a beaucoup de musiciens qui appellent, il y en a qui viennent presque tous les soirs. On commence même à en avoir l'après-midi. Le studio me permet de travailler beaucoup plus sur ma musique et sa paie également une bonne partie du loyer. Ça va donc aider aussi pour l'album.»

Le 30 novembre prochain, Yvonne Carrier assurera la première partie du spectacle de Marie-Jo Thério, à La Cité des Rocheuses de Calgary. Le spectacle devrait sensiblement ressembler à ce que les gens ont pu voir à Edmonton lors du Rond-Point avec, bien sûr, quelques légères différences.

Offres d'emploi

La tulipe est l'emblème floral du Parkinson



(NC)—Le célèbre horticulteur hollandais J. Van der Wereld, lui-même atteint de la maladie de Parkinson, a fait homologuer son cultivar primé sous le nom de bulbe de «Docteur James Parkinson» en l'honneur du Docteur James Parkinson, un médecin britannique qui, en 18 7, a été le premier à décrire les symptômes de la maladie. Depuis 1984, cette superbe tulipe rouge et blanche a été utilisée au Canada pour promouvoir avril comme le mois de sensibilisation à la maladie de Parkinson. On peut se procurer le bulbe dès septembre auprès de tous les groupes de soutien de la Fondation canadienne du Parkinson et les fonds recueillis servent à la recherche. Pour connaître adresse du groupe de soutien de votre région, appelez au 1 800 565-3000.



La Commission scolaire catholique de Calgary recherche un(e)

ANIMATEUR(TRICE) CULTUREL(LE)

École Sainte-Marguerite-Bourgeois

Vous élaborerez des structures et des activités culturelles pour les élèves de l'école et agirez à titre de personne-ressource pour les professeurs en ce qui a trait aux activités déjà existantes ou à venir. Vous rédigerez aussi des rapports et des articles pour le journal mensuel de l'école ainsi que pour celui de la communauté. Par ailleurs, vous communiquerez avec les autres écoles, les associations de langue française et les postes de radio et de télévision, en plus de faire la rédaction des comptes-rendus et la promotion de la langue française

Vous devez posséder un diplôme universitaire jumelé à une expérience pertinente avec des jeunes de 6 à 18 ans.

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitæ avant le 31 octobre 1997 au Service des ressources humaines, Commission scolaire catholique de Calgary, 1000, 5e Avenue Sud-Ouest, Calgary (Alberta) T2P 4T9. Télécopieur : (403) 298-1382



Office national de l'énergie

Chef, ingénierie

Calgary (Alberta)

Ce poste est offert aux personnes habitant le Canada.

L'Office national de l'énergie est fier de son excellence technique et professionnelle à titre d'organisme de réglementation et s'ingénie à être continuellement en mesure de recruter, de garder et de former du personnel hautement qualifié.

L'Office national de l'énergie est à la recherche d'une ingénieure ou d'un ingénieur ayant une vaste expérience et qui contribuera à façonner son programme d'excellence en ingénierie. À ce poste cadre, vous aurez à mettre sur pied un réseau cohérent de personnes à des postes de réglementation technique à l'échelle de l'organisme. De plus, vous représenterez l'Office national de l'énergie à un niveau de direction au sein de la communauté en plus d'offrir des conseils à l'Office et à son équipe de direction en matière de stratégie. Vos fonctions vous amèneront à jouer un rôle clé dans les politiques de l'Office national de l'énergie visant une prise de décision équitable, objective et crédible.

Vous devez posséder un baccalauréat ou une maîtrise en génie et une expérience pertinente. Vous devez également avoir des compétences en réglementation de l'ingénierie des activités liées à l'énergie, en prestation de services-conseils à des dirigeants, ainsi que dans des activités de réglementation liées à l'industrie et au gouvernement. Vous devez également avoir formé et appuyé des ingénieures et des ingénieurs dans la mise en pratique de normes d'excellence professionnelle.

Vous toucherez un salaire annuel variant entre **73 435 $** et **98 638 $**. La maîtrise de l'anglais est essentielle pour ce poste.

Si ce poste permanent vous intéresse, veuillez acheminer un curriculum vitæ détaillé expliquant en quoi vous répondez aux exigences précitées, en mentionnant le numéro de référence **S-97-61-R-37414-N** d'ici le **31 octobre, 1997, à la Commission de la fonction publique du Canada, 9700, avenue Jasper, bureau 830, Edmonton (Alberta) T5J 4G3. Télécopieur : (403) 495-3145; courrier électronique marilyn.campbell@ms.psc-cfp.x400.gc.ca (format texte ASCII-DOS).**

Nous remercions tous ceux et celles qui soumettent leur candidature; nous ne communiquerons qu'avec les personnes choisies pour la prochaine étape.

La préférence ira aux personnes de citoyenneté canadienne.

Nous souscrivons au principe de l'équité en matière d'emploi.
This information is available in English.

Pour obtenir de renseignements sur d'autres postes dans votre région, visitez notre site Internet à http://www.psc-cfp.gc.ca/jobs.htm

Commission de la fonction publique du Canada — Public Service Commission of Canada

Canada

L'Association canadienne-française de l'Alberta Régionale de Plamondon

est à la recherche d'un(e)

Animateur/trice culturel

Responsabilités générales:
sous la supervision de l'Agent de développement, planifier, organiser et réaliser des activités culturelles et des événements spéciaux pour la communauté.

Exigences:
- avoir le sens de l'organisation;
- avoir de l'entregent
- être disponible à travailler fréquemment le soir et les fins de semaine.
- avoir une bonne connaissance du français et de l'anglais.
- une formation en loisir serait considérée;
- la connaissance de la communauté de Plamondon serait un atout.

Informations sur le poste:
- temps plein, 40 heures par semaine;
- salaire 12$/heure
- entrée en fonction le 5 janvier 1998;
- contrat de 20 semaines

Faire parvenir votre curriculum vitae avant le 28 novembre 1997 à:
ACFA Régionale de Plamondon
A/s Joël Lavoie
C.P. 252
Plamondon, Alberta, T0A 2T0
Téléphone: (403) 798-3896
Télécopieur: (403) 798-3909
Courrier électronique: acfa@telusplanet.net



OFFRE D'EMPLOI

Pour atteindre ses objectifs de programmation pour l'année 1997-1998, l'ACFA régionale d'Edmonton est à la recherche d'un(e) secrétaire-réceptionniste.

Sous la direction du directeur général, le ou la secrétaire-réceptionniste aura pour tâches:
- Accueillir les visiteurs (membres et grand public);
- Répondre aux appels téléphoniques
- Dactylographier les documents qui lui seront demandés;
- Faire la gestion quotidienne du bureau;
- Ouvrir le courrier et faire le suivi de la correspondance;
- Autres tâches connexes.

Exigences requises:
- Excellente connaissance du français écrit et parlé exigée;
- Connaissance de l'anglais parlé et écrit essentielle.
- Bonne connaissance des logiciels de traitement de textes et chiffrier électronique;
- Bonne vitesse de dactylographie,
- Aptitude à travailler dans un contexte communautaire, en équipe et sous supervision,
- Sens de l'organisation prononcé.

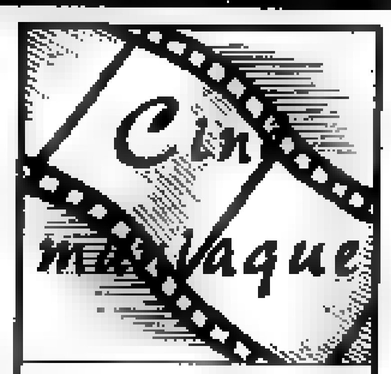
Conditions.
- Salaire à négocier.
- Emploi à temps partiel 20 heures par semaine (de 13h00 à 17h00, du lundi au vendredi)
- Date d'entrée en fonction: dès que possible.

Date limite pour la soumission de votre candidature: 31 octobre 1997.
Seules les candidat(e)s retenu(e)s seront convoqué(e)s en entrevue.

Une chance égale est offerte à tous les postulants, indépendamment du sexe, de l'âge ou de l'origine ethnique, etc.

Veuillez faire parvenir votre candidature à l'attention de:
Jean-Sibert Lapalice, directeur général
A.C.F.A., régionale d'Edmonton
#206, 8527 rue Marie-Anne-Gaboury
Edmonton, Alberta, T6C 3N1
Télécopieur: (403) 469-3997





The Saint

Un petit bonhomme allumette avec une auréole blanche, une voix de femme avec sax en contre-point et des aventures plus ou moins aventureuses.. Tels sont mes souvenirs de Simon Templar, alias Le Saint, interprété par Roger Moore dans une émission britannique des années à gogo.

En 1997, c'est Val Kilmer qui prend la relève, après s'être brièvement laissé tenter par le costume sado-maso en cuir de Batman.

Simon Templar, cambrioleur d'envergure internationale, croise le chemin d'Ivan Tretiak, un gangster russe très puissant qui veut mettre la main sur la formule de fusion froide pour régner en maître absolu sur la Russie.

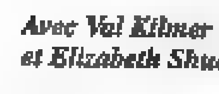
Mais Templar doit voler la formule du pro-fesseur Emma Russell (Élizabeth Shue), une jeune scientifique excentrique. Ce qui devait être un simple vol se trans-forme en histoire d'amour parsemée de poursuites dans les rues et les égouts de Moscou.

Si les invraisemblaces sont tellement nombreuses qu'on développe des fous rires, la candeur d'Élizabeth Shue et l'ingénuité de l'histoire d'amour sauvent le film.

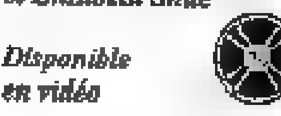
Une mise en garde, cependant, la musique est incroyablement mauvaise, une sorte de croisement entre la musique d'ascenceur et la fraise du dentiste. Absolument insupportable.

Quant à Val Kilmer, ce n'est certes pas le rôle de sa carrière.

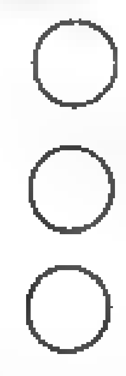
Un film qui s'oublie vite si on survit à la musique.

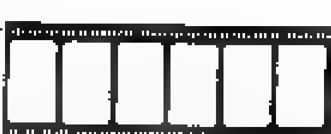


Avec Val Kilmer et Elizabeth Shue



Disponible en vidéo





CALENDRIER CULTUREL



DU 1er AU 30 NOVEMBRE 1997

Vous voulez faire connaître vos activités socio-culturelles? Veuillez nous faire parvenir vos renseignements pour les activités du 1er au **31 DÉCEMBRE** avant le **19 NOVEMBRE** par la poste, par courrier électronique (acfaprov@datanet.ab.ca) par télécopieur (403) 465-6773 ou en composant le (403) 466-1680. Nous acceptons les frais d'appel. Ce calendrier est un service gratuit de l'ACFA provinciale.

RÉGION DE BONNYVILLE

COLD LAKE :

Samedi 1er novembre - Daniel Bélanger en spectacle, chanteur québécois avec Lise Villeneuve en première partie. Billets adulte (membre) 22$, non-membre 27$, moins de 18 ans (membre) 15$, non-membre 12$. Info/billets 826-5275

Samedi 22 novembre - Les talents locaux en spectacle, organisé par l'A.C.F.A. régionale. Si vous êtes intéressés à faire une présentation ou que vous connaissez des gens qui seraient intéressés, communiquez avec Nicole au 826-5275. Billets : 5$, en vente à partir du 4 novembre à l'A.C.F.A.

Mardi 25 novembre - Fête de la Sainte-Catherine à l'école francophone de Bonnyville et à l'école Voyageur de Cold Lake. Tous sont invités. Info 826-5275

Activités régulières :

Le 3e vendredi du mois : Cribbage organisé par le Club de l'Aurore à la salle du Club à 19 h 30 (21 nov.) Info. 826-5275

Le 2e dimanche du mois : Souper organisé par le Club de l'Aurore à la salle du Club à 17 h 30 (9 nov.) Info. 826-5275.

RÉGION DE CALGARY, BANFF, RED DEER

Le dimanche 30 novembre - Marie-Jo Thério en spectacle avec Yvonne Carrier en première partie.
Info 571-4000

Activités régulières:

Lieu historique national Cave and Basin à Banff. Ouvert de 9 h 30 à 17 h. Info : 762-1566.

Rencontres du Club de l'amitié chaque vendredi soir, de 19 h 30 à 22 h, à la salle paroissiale de l'église Sainte-Famille (1717 -5e rue S.-O.). Jeux divers. Info : M. Oscar Fauchon, au 244-2200.

French DécaDanse émission radiophonique en français au FM 90,9 tous les lundis à 18 h. Soyez à l'écoute d'Isabelle Lejeune, Benoît Préfontaine et Alain Towner. Pour info ou requêtes musicales: pendant l'émission 220-3991

RÉGION CENTRALTA

Activités régulières :

Prématernelle «La Boîte à Surprises» pour les enfants de 3 et 4 ans, tous les mardis et jeudis de 9 h à 11 h 30, à l'école La Mission (62 Avenue Sir Winston Churchill, Saint-Albert). Info : diane Dumas, 460-5946 ou (télécopie) 460-7597

Mamans jasent, frimousses jouent - tu veux avoir des ami.e.s avec qui jouer en parlant français? Nos mamans se rencontrent un vendredi sur deux pour échanger et on a beaucoup de plaisir! Appelle ma mère, Diane Dumas au 460-5946 pour avoir plus d'informations

Exposition permanente sur l'histoire de Saint-Albert au Musée Héritage Museum, St. Albert Place. Jusqu'au 31 août Saint-Albert dans les années '20. Les samedis conférenciers et de l'artisanat, de 10 h à 14 h. Info 459-1528.

RÉGION D'EDMONTON

Samedi 1 et dimanche 2 novembre - Ouverture officielle de la Cité francophone. l'A.C.F.A. régionale d'Edmonton cherche des bénévoles pour aider. Au programme du samedi visites guidées et bingo, la Girandole, Ghislain Bergeron et danses en ligne en soirée. Le programme du dimanche comprend un brunch au Café Amandine à 11 h, la bénédiction de La Cité et la chorale de la Faculté Saint-Jean à 13 h 30. Info : Sophie Dupuis Graves, 463-1144

Samedi 1er novembre - Souper bénéfice organisé par Francophonie Jeunesse de l'Alberta. Info 469-1344

Les samedis 1, 15 et 29 novembre - Centre préscolaire Guy-Lacombe, salle 209, Cité francophone (8527, rue Marie-Anne-Gaboury) Livres, cassettes, jeux pour les enfants d'âge préscolaire. Heures d'ouverture 10 h à 14 h.

Mercredi 5 novembre - Les misérables, présenté par le Ciné-club de la Faculté Saint-Jean, à l'auditorium, à 15 h 30 et 20 h. Info Josée 465-8700

Les jeudi 6, vendredi 7 et samedi 8 novembre - Ateliers de formation en chanson populaire francophone «Nouvelle chanson» offerts par une équipe de formateurs Marie Lavoie, Laurier Pagnan, Robert Walsh, Marie-Claude Meunier, Alain Pomerleau, Dominique Roy et Ronald Tremblay

Vendredi 7 novembre - Soirée dansante de années 80, au profit de l'équipe de hockey féminin *Les Frontenacs filles* de la Faculté Saint-Jean. Info Josée, 465-8700

Les vendredi 7 et samedi 8 (à 20 h), dimanche 9 novembre (à 15 h) - Classe terminale, pièce de René de Obaldia, mise en scène de Pierre Bokor à la Faculté Saint-Jean. Info Josée, 465-8700.

Lundi 10 au vendredi 14 novembre - Semaine vision internationale, présentation des étudiants sur divers pays, conférences sur les programmes d'études et d'échanges internationaux, cinéma international, etc. À la Faculté Saint-Jean. Info Josée, 465-8700.

Mercredi 12 novembre - Mon oncle Antoine, présenté par le Ciné-club de la Faculté Saint-Jean, à l'auditorium, à 15 h 30 et 20 h. Info Josée, 465-8700.

Jeudi 13 novembre - Giotto et Assise au 13e siècle, Causerie et diapos présentées par Dr Claude Rouget avec la coopération de la télévision italienne, au local de l'Alliance française (Cité francophone) à 19 h 30. Info 469-0399

Vendredi et samedi 14 et 15 novembre - Alain Trudel, trompettiste, en spectacle avec l'orchestre symphonique d'Edmonton à 20 h 00 au Winspear Centre. Info 428-1414.

Vendredi 15 novembre - Souper-bénéfice de la Fondation Fernando-Girard à la salle Saint-Thomas (8410 89e rue) Billets : Pierre, 468-1667 ou Thérèse, 440-6946.

Les jeudi 13, vendredi 14, samedi 15 et dimanche 16 novembre - Les muses orphelines, pièce de Michel Marc Bouchard, mise en scène de Paul Gélineau et Daniel Cournoyer. Info 469-8400

Vendredi 14 novembre - Souper international pour les étudiants de la Faculté Saint-Jean. Des plats de tous les pays du monde! Info Josée 465-8700.

Mercredi 19 novembre - Les enfants de Lumière, présenté par le Ciné-club de la Faculté Saint-Jean, à l'auditorium, à 15 h 30 et 20 h. Info Josée 465-8700

Jeudi 20 novembre - Célébration du Beaujolais nouveau 1997 à la Cité francophone de 17 h à 21 h. Info 469-4401

Vendredi 21 novembre - Journées portes-ouvertes de la Faculté Saint-Jean pour les élève de 12e anée des écoles francophones et en soirée, Bistro mexicain du Club facscalade au salon des étudiants. Info Josée, 465-8700

Le mercredi 26 novembre - Marie-Jo Thério en spectacle avec Yvon Loiselle en première partie à La Cité francophone. Info Louise Roy, 468-6983

Mercredi 26 novembre - L'accompagnatrice, présenté par le Ciné-club de la Faculté Saint-Jean, à l'auditorium, à 15 h 30 et 20 h. Info Josée, 465-8700.

Vendredi 28 novembre - Soirée karaoke, présenté par la Radio-Active au salon des étudiants de la Faculté Saint-Jean. Info Josée, 465-8700.

Vendredi 28 (19 h à 22 h), samedi 29 (9 h à 17 h) et dimanche 30 (9 h à 15 h) novembre - Fin de semaine de formation en théâtre organisée par l'UniThéâtre à la Cité (#210, 8527 rue Marie-Anne-Gaboury). Coût total : 75$. Repas du samedi et dimanche midi seront fournis. Frais d'essence (une voiture par région) remboursés. Hébergement chez des familles d'accueil possible. Info Manon Beaudoin, 469-8400.

Activités régulières :

Centre préscolaire Guy-Lacombe, salle 209, Cité francophone (8527, rue Marie-Anne-Gaboury). Livres, cassettes, jeux pour les enfants d'âge préscolaire. Heures d'ouverture mardi - 17 h à 19 h, mercredi - 20 h à 12 h et 13 h à 17 h 30, vendredi - 10 h à 12 h et 13 h à 17 h 30. Fermé les lundis et vendredis. Info 468-6934.

Ateliers d'orthographe offerts par l'Alliance française toutes les deux semaines, le jeudi, en commençant le jeudi 9 octobre, de 19 h à 20 h. Au local de l'Alliance française (Cité francophone - 8527, rue Marie-Anne-Gaboury) Info : 469-0399

Cours de français sur mesure à la demande offerts par l'Alliance française (Cité francophone 8527, rue Marie-Anne-Gaboury). Info 469-0399

La Ribambelle, groupe de jeu francophone pour enfants de 0 à 5 ans et leurs parents au gymnase de l'École Sainte-Jeanne-d'Arc tous les jeudis de 10 h à 12 h. Info Déborah Mahaux, 464-7271

Centre d'interprétation Astotin à Elk Island. Ouvert de mai à octobre les fins de semaine de 12 h à 18 h.

Le comité d'information de **Narcotiques Anonymes**, région d'Edmonton, tient régulièrement des rencontres de soutien des dépendants en rétablissement. Info P.I., Edmonton Area Office, #200 - 9930 - 106e rue, Edmonton (Alberta) T5K 1C7

Parties de bridge le jeudi après-midi, au Manoir Saint-Thomas, à 13 h 30.

Parties de bridge tous les mercredis, au sous-sol de l'église Saint-Joachim. Info Églande Mercier, au 489-4417

La Société généalogique du Nord-Ouest ouvre ses bureaux (10008 - 109 rue, pièce 200) les lundis et mardis de 10 h à 15 h sauf pour les jours fériés. Par rendez-vous seulement les jeudis soirs de 18 h à 21 h et le deuxième samedi du mois de midi à 16 h. Info 424-2476.

RÉGION FORT MCMURRAY

Vendredi 21 novembre - Bingo au profit de l'A.C.F.A. à 17 h 15 au California Bingo. On cherche des bénévoles, donc prière d'appeler Sandra au 791-7700 pour aider.

Vendredi 28 novembre - 4 à 7, bar sera ouvert et les tables de jeux seront à votre disposition à compter de 16 h. Info : Sandra, 791-7700.

Samedi 29 novembre - La dictée des Amériques à la salle de conférence du Centre Boréal à compter de 13 h. S'inscrire auprès de Sandra au 791-7700.

Activités régulières :

Les mardis - **Cours de conversation française** en collaboration avec le Conseil de coordination au Centre Boréal, de 19 h 30 à 21 h 30. Info : Sandra, 791-7702.

Les mardis - **Hockey salon (mixte)** au gymnase du Centre Boréal. 2 $/membre de l'A.C.F.A., 4$/non-membre. Info : Sandra, 791-7700.

RÉGION LETHBRIDGE

Activités régulières :

Les mardis et jeudis - **Aérobie** avec Audrey Cloutier, de 18 h 45 à 19 h 30. 20$ par mois. Info : Audrey, 329-0386 ou Mireille, 328-8506.

Les samedis - le Conseil régional pour l'éducation française à Lethbridge annonce que la **bibliothèque communautaire** est ouverte de 11 h à 14 h. Carte de membre : 6$ par année. Info : Lise, 320-2287.

RÉGION MEDICINE HAT

Centre de ressources - changement d'heures d'ouverture : les lundis et mercredis de 13 h à 18 h, les mardis et jeudis de 8 h à 13 h. Le Centre de ressources est fermé les vendredis.

RÉGION PLAMONDON-LAC LA BICHE

Samedi 22 novembre - Le Festival des moissons «Hommage à nos pionniers de 1910 à 1930» à la salle communautaire de Plamondon : apéritif à 17 h, souper-spectacle (talents locaux) à partir de 20 h. Billets sont en vente à l'avance (chaque billet est 2$ de plus si vous achetez après le 15 novembre sauf pour les billets de familles membres qui augmenteront de 5$) : adultes (membres) 8$; adultes (non-membres) 12$; 12 - 17 ans (membres) 6$, non-membres 10$; 6 - 11 ans (membres) 4$, non-membres 8$; familles (parents accompagnés de leurs enfants de moins de 18 ans) (membres) 25$ (30$ après le 15 novembre) ; familles (non-membres) 35$. Enfants de moins de 6 ans : entrée gratis. Info : 645-4800. Billets en vente à l'A.C.F.A. : 798-3896.

Les jeudi et vendredi, 27 et 28 novembre - Salon du livre au Centre Beauséjour. Info : Joël, 798-3896.

Samedi 29 novembre - Dictée des amériques - vous inscrire à l'avance au 798-3896.

Activités régulières :

Dîner au Club des Pionniers chaque jeudi. Tous sont les bienvenus.

Le coin des curieux, le préscolaire au Centre culturel de Plamondon ouvert de 8 h 45 à midi les lundis et/ou mercredis pour les enfants de 3 à 5 ans. Inscription : Brenda Gauthier, 798-2243.

RÉGION RIVIÈRE-LA-PAIX

Le vendredi 28 novembre - Marie-Jo Thério en spectacle. L'artiste locaLe sera annoncé.e plus tard.

Activités régulières :

GIROUXVILLE - **Musée** sur la grande rue. Ouvert du lundi à vendredi, 10 h à 17 h. Et les dimanches de 13 h à 17 h ; 3,00 $ pour adultes, 1,50 $ pour étudiants. Info : Monique au 323-4252.

SAINT-ISIDORE - Le ***Bar-Bar***, seul bar francophone du nord de l'Alberta, vous invite à participer à ses activités tous les SAMEDIS au Centre culturel de Saint-Isidore. Info ou suggestions : Sophie, au 624-5635.

TANGENT - Le **Club des aînés** se rencontre pour jouer aux cartes et d'autres jeux les mardis au Centre culturel. Info : Irène, au 359-2136.

TANGENT - Le **Club de bridge** se rencontre au Centre culturel les lundis à 19 h 30. Info : Philippe, au 359-2127.

FALHER - La **joujouthèque/mini centre de ressources** située au local du CREF au Centre Notre-Dame ouvre ses portes le lundi au jeudi de 9 h à 16 h 30. Membership : 20$/membres de CREF, 35$/ non-membres. Gratuit pour les enfants qui participent au programme préscolaire. Info : Isabelle 837-3400.

DONNELLY - **Centre historique de Donnelly** de la Société historique généalogique de Smoky River offre des cours de généalogie amateur les jeudis soirs. Ouvert de 19 h à 22 h. Cotisation : 15$. Info : Paul Charest, 323-4604. Télécopieur : 925-2203. Courrier électronique : genealfa@telusplanet.net Site : http://www.telusplanet.net/public/genealfa/

RÉGION DE SAINT-PAUL

Le samedi 29 novembre - Fête des moissons : Marie-Joe Thério (gagnante du prix Félix-Leclerc) avec Gary Kenler en première partie, accompagné de Johanne et Pierre Lamoureux. Soirée dansante avec le groupe Cascades. À compter de 18 h 45 au Centre scolaire-communautaire (4537 - 50e avenue). Billets sont en vente à l'avance (2,00$ de plus si vous achetez à la porte) : étudiants, 8$, adultes (membres) 10$, adultes (non-membres) 12 $, familles (parents accompagnés de leurs enfants de moins de 18 ans) (membres) 30$, familles (non-membres) 34$. Enfants de moins de 6 ans ; entrée gratis. Info : 645-4800.

Activité régulière:

Musée au Centre culturel de Saint-Paul est ouvert de 9 h à 16 h en semaine. Fin de semaine par réservations seulement. Thème : «Le mariage à travers les années». Info : ACFA au 645-4800 ou Germaine Champagne au 645-2131.



Monique Proulx

Entre le touchant et le tordu

ANIE CLOUTIER

***La Liberté*, Saint-Boniface**

***Gaspar et Fils, Le Sexe des Étoiles, À la Vie à l'amour*, ça vous dit quelque chose? S'il vous arrive d'allumer la télé, de fouiner dans les librairies, d'aller au cinéma ou de suivre les feuilletons radiophoniques, vous êtes probablement déjà familier avec le style poignant et coquin de Monique Proulx.**

Son dernier né, un recueil de nouvelles intitulé *Les Aurores Montréales*, raconte les différentes facettes d'une métropole à travers ses gens, ses lieux et ses tensions sociales et linguistiques. «On découvre la ville comme on apprend à connaître une personne, indique-t-elle. Tout d'abord de l'extérieur à travers les yeux de ses immigrants, puis de ses amoureux et enfin de ceux qui se quittent.

«J'aime déstabiliser, indique l'auteure des *Aurores Montréales*. Ça tient le lecteur réveillé. Il y a tellement de choses dans notre société occidentale qui nous endorment, comme les journaux et la télévision. Je ne veux pas rajouter à la distraction universelle.»

Jamais noirs ou blancs, les personnages de Monique Proulx jouent plutôt les équilibristes entre le touchant et le tordu. «J'essaye de travailler avec les choses déplaisantes, de les modifier plutôt que de les fuir. Pour un auteur, l'écriture est le reflet du monde et la vie pour moi est une tragi-comédie. On s'en fait pour rien. On s'invente des histoires et on y croit et c'est pour ça qu'on est malheureux. Pour moi le bonheur est fait de la prise de conscience que la vie comporte une quantité d'événements trépidants qui sont parfois agréables et parfois désagréables. Dans le bonheur il y a des irritations. Le jour est clair et la nuit est noire. On ne sera jamais heureux si on commence à se révolter parce qu'il fait noir la nuit!»

Monique Proulx mène une double vie d'écrivaine et de scénariste. «Le cinéma, indique la dame de 45 ans, c'est l'art du raccourci et l'écriture est l'art de la digression, du rêve et de la liberté. La scénarisation m'a appris beaucoup. Elle refuse totalement la complaisance. On ne peut pas s'abandonner à la musique de nos propres mots, aux choses inutiles et frivoles. Mais c'est aussi un travail de collaboration et donc où on ne contrôle pas toujours le résultat final. On n'est pas toujours satisfait avec le produit fini.»

Le métier de scénariste, explique Monique Proulx, présente également l'avantage d'être infiniment plus rentable que celui d'écrivain. «On ne peut pas vivre uniquement de littérature au Québec. Mes romans se vendent à environ 15 000 exemplaires. C'est bon pour notre marché, mais ce n'est pas suffisant pour vivre. Il me faut un autre métier. Par chance, le mien me rapporte assez pour me laisser la totale liberté de faire ce que je veux en littérature. Je ne me sens aucune nécessité de plaire au public. J'aime qu'il y ait cet acte de communion entre l'auteur et le lecteur, mais je n'écris pas dans le but de plaire.»

Qu'elle le veuille ou non, Monique Proulx plaît. À preuve, son scénario pour *Le Sexe des Étoiles* (réalisé par Paule Baillargeon en 1993), a a été primé au Festival international de Vancouver ainsi qu'à Chicago et Winnipeg. Le film, qui raconte la relation difficile entre un transexuel et sa fille adolescente, a également décroché le Prix du meilleur film canadien au Festival international des films du monde de Montréal, le Grand prix et le Prix de la critique au festival du cinéma féminin de Marseille et la Salamandre d'or au Festival de Blois.

Monique Proulx, qui complète présentement une tournée de promotion dans l'Ouest pour souligner la traduction anglaise de *Les Aurores Montréales*, travaille également à l'adaptation pour le cinéma d'un autre de ses romans: *L'homme invisible à la fenêtre*, qui fera prochainement sa sortie sur grand écran.

«C'est pour moi un luxe d'avoir comme occupation principale la scénarisation. La littérature me permet de rêver, mais le cinéma me ramène à la réalité. C'est un milieu difficilement navigable, peuplé de requins. Le jeu du scénariste c'est de constamment chercher à garder sa dignité et son intégrité là-dedans.»



Paul et Alice Dumaine

40 ans de mariage



Paul et Alice Dumaine se sont mariés le 26 octobre 1957 à la Cathédrale St-Boniface à Winnipeg. Ils habitent maintenant Edmonton depuis 1979, là où Paul a occupé le poste de directeur régional de la radio de Radio-Canada en Alberta, CHFA, jusqu'à sa retraite en 1990. À l'occasion de leur 40ième anniversaire de mariage, leur famille et amis leur souhaitent encore beaucoup d'années de santé et de bonheur. Félicitations!

PETITES ANNONCES

Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.
Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées: ajoutez 3,50 $ pour l'encadrement. **Vous devez calculer 7% de TPS.**
Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi midi. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le 465-6581 avant le lundi midi. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Le Franco, 201, 8527-91e rue, Edmonton (Alberta), T6C 3N1

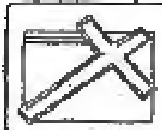
Distributeurs demandés, homme/femme. Relié à l'automobile. Temps partiel/temps plein. Produit sans compétition. Investissement initial minime. En tout temps: Michel 403-457-5367 Fax: 403-939-6939 courriel: richda@junctionnet.com

---

Recherche emploi comme secrétaire, 4 ans d'expérience. Appeler Nathalie au 483-4982 (17-10)

Recherche une dame dans la cinquantaine pour demeurer avec moi. Appeler Elise au 929-8891 (Beaumont) (7-11)

La Fondation Fernando Girard en économie vous invite à son souper-bénéfice, le samedi 15 novembre à la salle St-Thomas, 8410-89e Rue. Pour vous procurer des billets, veuillez communiquer avec Pierre au 468-1667 ou Thérèse au 440-6946.



PRIÈRE AU ST-ESPRIT

Nous désirons informer nos lecteurs que vous pouvez faire publier la PRIÈRE AU ST-ESPRIT dans LE FRANCO. Vous devez inclure avec votre demande la somme de 21,40$ (TPS comprise). n'oublier pas d'inscrire vos initiales.
LE FRANCO
201, 8527-91e rue
Edmonton (Alberta)
T6C 3N1

COOP d'habitation: Le quartier du collège reçoit les applications pour la location d'appartements. SVP communiquer avec Rose-Marie Tremblay au 469-1116 (dec 97)

Priere à St-Jude

Patron des causes désespérées
Ô glorieux apôtre Saint-Jude, l'église vous honore et vous invoque comme patron des causes désespérées. Nous vous supplions humblement d'accueillir avec ferveur ceux qui dans leur détresse mettent en vous leur confiance.
Venez au secours de tous ceux qui vous invoquent, exaucez leurs prières, obtenez-leur, avec la vie éternelle, la grâce qu'ils sollicitent de votre puissante intercession.
Nous vous promettons, en retour, de nous souvenir toujours de vos faveurs et de mieux vous faire connaître comme "patron des causes désespérées".

3 Pater Ave Gloria

Amen **(Y.F.)**



Nettoyage de tapis, fauteuils et plafonds avec le système
Fabri Zone
Tapis nettoyés, purifiés et secs en dedans de 2 heures

J.-M. Cadrin
8829 - 95e Rue
Edmonton, Alberta
T6C 3W6

Service (24 heures)
426-6625
Rés.: 468-3067
Téléc.: 463-2514

Abonnez-vous dès maintenant!



- ☐ **1 AN - 26,75$**
- ☐ **2 ANS - 48,15$**
- ☐ **HORS CANADA - 1 AN - 51,36$**

(TPS incluse - tous les tarifs)

N.B.: Les membres de l'ACFA reçoivent un abonnement GRATUIT au FRANCO. Adressez-vous au bureau de votre régionale pour devenir membre.

Nom: ....
Adresse: ....
Ville: .... **Province:** ....
Code postal: ....
Téléphone: ....

Votre chèque ou mandat de poste libellé à l'ordre du Franco (En lettres moulées S.V.P.)

201, 8527 - 91e rue, Edmonton, Alberta, T6C 3N1
Téléphone: 465-6581, Télécopieur: 465-3647
Courrier électronique: lefranco@compusmart.ab.ca



Paroisses francophones
Messes du dimanche

CALGARY

Ste-Famille
1719 - 5 rue S.O.
Samedi: 17h
Dimanche: 10h30

CENTRALTA

Legal
Paroisse St-Emile
Dimanche: 9h30

St-Albert
Chapelle Connelly-McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10h

EDMONTON ET ALENTOURS

St-Thomas d'Aquin
8410-89e rue
Samedi: 16h30
Dimanche: 9h30 et 11h

Immaculée-Conception
10830-96e rue
Dimanche: 10h30

Ste-Anne
9810-165e rue
Dimanche: 10h30

Paroisse St-Joachim
9928-110e rue
Mer., ven. et sam. 17h
Dimanche: 10h30

Beaumont, St-Vital
4905-50e rue
Dimanche: 9h30

ST-ISIDORE

Paroisse St-Isidore
Dimanche: 11h30

ST-PAUL

1er, 3e et 5e samedi à 19h30
Dimanche: à 9h30

Connelly McKinley Ltd.
Salon Funéraire



10011 - 114e Rue
Edmonton, Alberta
422-2222

9, Muir Drive
St-Albert
460-2222

268, rue Fir
Sherwood Park
464-2226

Mieux vaut en rire...

Il est prouvé que le rire détend. Il est donc bon pour la santé. Drôle, hein ?

Défi santé : notre responsabilité à tous! avec PARTICIPACTION

Dr J. Georges Sabourin
B.A., M.D., F.R.C.S. (C)

303 Hys Centre • 11010 - 101e Rue
Edmonton, Alberta T5H 4B8

Obstétricien **Tél.: 421-4728** *Gynécologue*

DR COLETTE M. BOILEAU
DENTISTE

350, West Grove Professional Bldg.
10230 - 142e Rue, Edmonton, Alberta T5N 3Y6

Tél.: 455-2389

CADRIN DENTURE CLINIC
Bernard Cadrin

Édifice G.B. 9562 - 82e Avenue
Edmonton, Alberta T6C 0Z8
Entrée ouest, plancher principal
Bur.: **439-6189** Rés.: **465-3533**

DR R.D. BREAULT
• DENTISTE •

Strathcona Medical Dental Bldg.
Pièce 302, 8225 - 105e Rue, Edmonton, Alberta T6E 4H2
Tél.: 439-3797

Dr Léonard Nobert
Dentiste

54 Rue St. Micheal, St-Albert, Alberta T8N 1C9
Téléphone: 459-8216

DUROCHER SIMPSON
AVOCATS

Service personnalisé et efficace d'une équipe d'avocats expérimentés
Contactez: Me Allan W. Damer, avocat
EDMONTON: 801 Esso Tower, Scotia Place, 10060 avenue Jasper
Tél.: 420-6850
MORINVILLE: 10201 100 avenue
Tél.: 939-2936 (mardi et jeudi)

McCuaig Desrochers
BARRISTERS SOLICITORS AVOCATS NOTAIRES

Au service de la francophonie albertaine

2401 Toronto Dominion Tower
Edmonton Centre N.W.
Edmonton ab T5J 2Z1

Tél.: (403) 426-4660
Fax.: (403) 426-0982

Du 30 octobre au 2 novembre:

La Cité francophone ouvre ses portes

PATRICIA HÉLIE

Edmonton

Dix mois après avoir accueilli ses premiers locataires, La Cité francophone d'Edmonton procédera à son ouverture officielle du 30 octobre au 2 novembre prochain.

Si les organisateurs ont choisi de tenir l'événement sur quatre jours, c'est simplement pour donner plus d'impact à l'événement. «Ça nous permet d'inviter plus de gens, surtout des groupes commes les jeunes enfants, les aînés, les adolescents, explique M. Lucien Villeneuve, le principal organisateur de l'événement. On avait aussi pensé à l'autre façon, c'est-à-dire en une seule journée, mais c'est un édifice qui est tellement impressionnant, qu'on pensait que de faire ça seulement pendant quatre heures c'était gaspiller l'occasion de rehausser la visibilité de l'endroit.» Les activités officielles auront donc lieu le jeudi à 16h00, tandis que les activités familiales se tiendront au cours de la fin de semaine.

Après les cérémonies officielles, un souper sera servi. Durant la soirée, Daniel Bélanger se produira en spectacle, avec Lise Villeneuve en première partie. Cette dernière proposera d'ailleurs une dizaine de compositions originales et sera accompagnée sur scène de Catherine Kubash (harmonie), Yvon Loiselle (harmonie et guitare), Pierre Sabourin (piano) et Christian Villeneuve (basse).

Le vendredi avant-midi, on aura droit à des activités pour enfants d'âge préscolaire. En après-midi, ce sera au tour des écoliers d'y trouver leur compte et d'avoir accès à des visites guidées de l'établissement. En soirée, un vernissage aura lieu au Centre d'art visuels et les activités pour les adolescents et jeunes adultes prendront la relève avec un bal de l'Halloween et un spectacle présentant des artistes locaux. La fin de semaine laissera toute la place aux visites guidées, aux activités pour les aînés et aux groupes musicaux en tous genres. Un brunch sera servi le dimanche et la bénédiction de La Cité par le père Tom Bilodeau et le père Raymond Sévigny suivra. Notons que les visiteurs pourront faire le tour des kiosques représentants plusieurs associations et organismes qui seront sur place.

Félécitations aux mariés

Au cours du mois de septembre, deux personnes bien connues de la francophonie albertaine ont unis leur destinée pour le meilleur et pour le pire. Meilleurs voeux de bonheur à Claude Moquin et Martyne Couture qui se sont mariés à Toronto, là où ils habitent depuis près d'un an. Fils de Yolande et Jacques Moquin, Claude a été directeur de La Cité francophone. De son côté, Martyne a travaillé à la radio de Radio-Canada, CHFA, pendant quelques années. Elle est aujourd'hui journaliste à Toronto.

